

Cinq bienfaits de la méditation



Webster, le rappeur intello

**Que dit la science sur
la santé des abeilles ?**

Bâtir des écoles pacifiques

**Transfert d'entreprise :
les conditions du succès**

• LES PLUS BAS PRIX GARANTIS! • JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE •



**PLUS DE
285 TITRES
DISPONIBLES!**

10\$
JUSQU'À DE RABAIS
SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

**98 TITRES
À 20\$ OU MOINS
23 NOUVELLES
PUBLICATIONS!**

RABAISCAMPUS.COM/ASSO

1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2016.



DANIEL BOUCHARD

20 Webster, le rappeur intello

Parolier de choc, épris d'histoire et fin pédagogue, ce diplômé cherche sans relâche à rendre notre société plus inclusive et plus juste.

Aimez-vous nos nouveaux atours ?

Pour ses 30 ans, *Contact* revêt de nouveaux

atours! Réalisé par Anne-Renée Boulanger, qui assure la conception graphique du magazine depuis 17 ans, ce rafraîchissement en rouge et noir veut plaire à votre œil tout en continuant de mettre les textes du magazine en valeur.

Parce qu'au cœur de *Contact*, il y a ses reportages, dont la qualité vient encore une fois d'être reconnue par le Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation. En juin, l'organisme a décerné le 3^e prix d'excellence au portrait « Jeanne d'Arc Vollant, innue libre », dans la catégorie du meilleur article en langue française. Signé Pascale Guéricolas, ce reportage a paru dans le numéro d'automne 2015.

Autre nouveauté à signaler dans nos pages : les sections qui présentent les actualités liées aux diplômés et celles liées aux donateurs ont été amalgamées. La nouvelle rubrique porte le titre « UL pour toujours », ce qui reflète la mission de l'Association des diplômés et de la Fondation de l'Université Laval, désormais réunies dans une même structure administrative (voir le texte en page 35).

Louise Desautels, rédactrice en chef

15 L'abeille, au-delà du miel

La santé des abeilles chargées de polliniser nos plantes nourricières fait l'objet de toutes les attentions scientifiques.

24 Bâtir des écoles pacifiques

Et si l'école devenait l'endroit rêvé pour apprendre aux enfants comment bien vivre ensemble ?

29 Changement de garde dans les PME

Le transfert d'une entreprise est un moment charnière pour tous ses acteurs : propriétaires actuels et potentiels, familles et employés.

32 Cinq bienfaits de la méditation

La méditation pleine conscience n'est pas qu'une mode : plusieurs de ses bienfaits sont démontrés.

35 La FUL et l'ADUL ne font qu'un

Les deux organismes fusionnent pour parler d'une seule voix aux diplômés et aux donateurs.

36 Les Grands diplômés 2016

L'Université rend hommage à huit diplômés au parcours hors du commun.

41 Donner, une passion bien nourrie

Avec un don planifié de 1 M\$, Paule Gauthier se joint au groupe des Cent-Associés.

4 Sur le campus

34 UL pour toujours

43 Sur le podium

44 D'un échelon à l'autre

45 Dernière édition

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour la Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés et pour le Vice-rectorat exécutif et au développement (VREX). **DIRECTION** Éric Bauce, vice-recteur, VREX, Yves Bourget, président-directeur général, Fondation **RÉDACTION** Louise Desautels, rédactrice en chef, Mélanie Darveau, Pascale Guéricolas, Nathalie Kinnard et Brigitte Trudel, collaboratrices **PRODUCTION** Anne-Renée Boulanger, conception et réalisation graphique, **COUVERTURE** (photo) Masterfile **PUBLICITÉ** Fabrice Coulombe, 418 931-4441, pub.contact@dc.ulaval.ca **IMPRESSION** Solisco et Service de reprographie de l'Université Laval **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556, © Université Laval 2016. Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

FSC

INFORMATION Magazine *Contact*, 2305, rue de l'Université, Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3108, Québec (Québec) G1V 0A6 418 656-2131, poste 4687, magazine.contact@dc.ulaval.ca, www.contact.ulaval.ca, [Contact_UL](#)

POUR NOUS AVISER D'UN CHANGEMENT D'ADRESSE : 418 656-2424 OU FICHIER.CENTRAL@FUL.UVALA.CA

En un éclair

Des transports sympathiques

Le Mouvement vélosympathique a remis à l'Université le niveau Or de sa première cohorte de certification. Derrière cette reconnaissance, les nombreux avantages offerts aux cyclistes du campus : un réseau de pistes, des supports à vélo, des cases sécurisées et des bornes de réparation. Depuis le printemps, on trouve par ailleurs sur le campus un point de chute du service *Auto-mobile* de Communauto, qui permet de louer une voiture hybride sans réservation.

Les statistiques au pouvoir

La Faculté des sciences et de génie et la Faculté de médecine offriront bientôt un programme de maîtrise en biostatistique (avec et sans mémoire), ainsi qu'un programme de doctorat en biostatistique. Ce doctorat touchant les méthodes statistiques appliquées au vivant sera le premier à voir le jour dans une université francophone du continent. En outre, la Faculté des sciences et de génie offre depuis peu un programme de doctorat en statistique, qui s'ajoute aux populaires programmes de baccalauréat et de maîtrise dans le domaine.

Deux bourses de prestige

Les bourses d'études Rhodes et celles de la Fondation Pierre Elliott Trudeau figurent parmi les plus prestigieuses qu'un étudiant peut recevoir. Et dans la dernière année, deux jeunes alors inscrits à l'Université ont fait partie de la courte liste des récipiendaires. Grâce à la bourse Rhodes, qui finance deux ans d'études à l'Université d'Oxford (Grande-Bretagne), Léo Bureau-Blouin mènera là-bas des études de deuxième cycle. Pour sa part, Antoine Pellerin a reçu l'une des 15 bourses annuelles de la Fondation Pierre Elliott Trudeau, qui lui permettra de se consacrer à ses travaux de maîtrise sur l'attribution des contrats publics, sous la supervision de Pierre Lemieux, de la Faculté de droit, et de Sophie Brière, de la Faculté des sciences de l'administration.

Saint-Augustin accueille des infrastructures de recherche

La Station agronomique de Saint-Augustin, lieu d'enseignement et de recherche de l'Université, ajoute une corde à son arc. Des travaux totalisant 3,5 M\$ lui permettront d'accueillir Agriculture et Agroalimentaire Canada. Le Ministère, appelé à se départir de la ferme expérimentale Chapais, à Lévis, pourra ainsi continuer de mener ses recherches sur les sols et sur les grandes cultures. Lancée cet été et entièrement financée par le gouvernement fédéral, la construction des cinq bâtiments s'échelonnnera jusqu'en mars 2017.



Des nouveaux diplômés comblés

«Je dédie cette reconnaissance de notre culture aux enfants innus et aux générations futures», a déclaré l'auteure innue Joséphine Bacon en recevant un doctorat *honoris causa* des mains du recteur Denis Brière. Au cours des cérémonies de collation des grades du printemps, M. Brière a remis un tel diplôme à 12 autres personnalités : Kenneth W. Abbott, spécialiste en droit international ; Jean Chrétien, premier ministre du Canada de 1993 à 2003 ; Michel Chrétien, endocrinologue ; Anne Fagot-Largeault, philosophe des sciences du vivant ; Jean Faubert, expert des mousses et sphaignes ; Graham Fraser, commissaire aux langues officielles du Canada ; Barry Gardiner, physicien qui a fait sa marque en sciences forestières ; Laurie Gottlieb, professeure en sciences infirmières ; Paul Grand'Maison, professeur et gestionnaire en médecine ; François Paré, spécialiste des littératures minoritaires francophones ; Guylaine Saucier, administratrice de sociétés ; Nahum Sonenberg, biochimiste.

Quelque 4500 nouveaux diplômés des 3 cycles universitaires ont également reçu leur précieux document lors de ces cérémonies. En 2015-2016, l'Université a accordé près de 12 000 reconnaissances d'études, qui vont du microprogramme au doctorat.

De la relève au PEPS et dans les facultés

Changement de capitaine à la barre du programme Rouge et Or : Julie Dionne a été nommée responsable du programme d'excellence sportive de l'Université et directrice adjointe du Service des activités sportives. Elle-même joueuse du Club de basketball Rouge et Or alors qu'elle faisait ses études en traduction et en communication publique, au tournant des années 2000, elle prend aujourd'hui la relève de Gilles Lépine qui quitte ce poste après 12 ans.

Du côté des facultés, l'Université annonce la nomination de deux doyens : Guy Mercier, à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique, et Guillaume Pinson, à la Faculté des lettres et des sciences humaines.

Un appel lancé aux diplômés

Appuyer les étudiants-athlètes en contribuant au Fonds Rouge et Or : un exemple de don qui fait une différence.

À moins d'un an de clore sa Grande campagne, l'Université compte plus que jamais sur l'engagement de ses 262 000 diplômés vivants. « Un diplôme aux couleurs rouge et or est une carte professionnelle qui ouvre de grandes portes, souligne le recteur Denis Brière. Nous offrons à tous ceux qui possèdent un tel atout de participer au développement de leur université et, par le fait même, à celui de la société. Avec la Grande campagne, nous caressons l'ambition de changer la culture philanthropique francophone en faisant de nos diplômés des complices de premier plan. »

ROUGE ET OR POUR TOUJOURS

Pour les diplômés prêts à répondre à cet appel, les projets à financer ne manquent pas, qu'ils soient liés à la faculté d'appartenance ou non. Il existe près de 800 fonds auxquels il est possible de verser son don.

Un exemple? Le Fonds Rouge et Or destiné aux quelque 400 étudiants du programme d'excellence sportive de l'Université. « Chez nous, l'excellence n'est pas un vain mot, assure Christian Gagnon, directeur du Service des activités sportives. Non seulement nos clubs remportent régulièrement des championnats interuniversitaires à l'échelle québécoise et canadienne, mais nos étudiants-athlètes figurent année après année parmi les plus performants sur le plan des études, selon le palmarès établi par Sport interuniversitaire canadien. »

Grâce à ce fonds créé en 1989, les étudiants-athlètes évoluant dans l'une ou l'autre des 14 disciplines sportives du Rouge et Or se partagent chaque année plus de 200 000 \$ en bourses. Un tel appui leur permet de se consacrer entièrement à leurs études, à leur entraînement et aux compétitions. Une fois leur diplôme universitaire dûment acquis, les jeunes du programme Rouge et Or sont des candidats de choix pour les entreprises qui voient en eux de futurs professionnels dynamiques.

Un autre fonds populaire auprès des donateurs est celui qui a été créé précisément pour la Grande campagne : le Fonds d'empreinte durable de l'Université Laval. Pour qui veut soutenir l'établissement dans son ensemble, c'est le choix qui s'impose. Ce fonds vise la réalisation de projets de développement pour l'enseignement, la recherche et la création, que la direction de l'Université choisit en fonction de son plan stratégique et des occasions à saisir.

LE DERNIER DROIT

L'objectif de la Grande campagne a été fixé à 350 M\$. Jusqu'ici, les dons recueillis proviennent d'entreprises,



Les étudiants-athlètes de l'Université, comme la nageuse Marie-Pier Couillard, ont accès à des bourses d'études grâce au Fonds Rouge et Or.

d'institutions et de grands donateurs. Les sommes amassées seront redistribuées selon une répartition déjà établie : 55 % pour la recherche, 30 % en bourses d'études et 15 % pour les infrastructures.

L'étape finale commence maintenant. Pour atteindre son objectif, l'Université interpellera ses diplômés au cours de l'automne afin de leur présenter ses projets et de leur démontrer à quel point leur geste philanthropique peut avoir des retombées importantes. « L'avenir repose sur nos diplômés, qui sont nos meilleurs ambassadeurs, estime Denis Brière. Soutenir la Grande campagne leur offre l'occasion d'exprimer leur fierté d'appartenir à notre communauté. »



**Du
microbiome
à la
musique**

L'Université abrite maintenant quatre chaires d'excellence en recherche du Canada, soit plus que toute autre université canadienne. La plus récente, créée en juillet, porte sur le microbiome et les endocannabinoïdes. Le Programme des chaires d'excellence en recherche du Canada finance, pendant une période de 7 ans et jusqu'à concurrence de 10 M\$,

des chercheurs de calibre international et leurs équipes. Autre signe de la valeur des recherches menées à l'Université : un programme fédéral différent a récemment permis la mise sur pied de 10 nouvelles chaires de recherche du Canada, ce qui porte leur nombre à 81 sur tout le campus. Ces nouvelles chaires touchent la protéomique, le management, la médecine, les neurosciences, l'éducation (2), la biologie, la philosophie, l'informatique et la musique.

Des infections qui passent sous le radar

Lorsqu'un patient admis aux soins intensifs lutte contre une infection qui s'est propagée au sang, son médecin ne peut attendre que l'agent infectieux soit identifié : il opte souvent pour un antibiotique à large spectre. Or, selon des chercheurs qui ont passé en revue les dossiers de 1200 patients de 13 hôpitaux canadiens, l'antibiotique choisi est inadéquat pour 65 % des infections causées par un champignon et pour 19 % de celles causées par une bactérie.



THINKSTOCK

Publiée dans la revue *Plos One*, cette étude à laquelle a participé François Lauzier, professeur à la Faculté de médecine, montre aussi que, lorsque l'agent infectieux est une espèce fongique (8 % des cas), le risque de mortalité est trois fois plus grand que s'il s'agit d'une infection bactériologique. Solution ? Améliorer le repérage des patients vulnérables aux champignons et instaurer des tests biochimiques qui, sans renseigner sur la souche, révèlent en quelques heures si un champignon est en cause.

THINKSTOCK



THINKSTOCK

UNE MENACE ÉCOLOGIQUE ?

Bénéfiques en agriculture, les vers de terre pourraient constituer une menace pour les forêts du sud québécois. En effet, leur présence dans les érablières est associée à une réduction de l'abondance de certaines espèces d'arbres et de plantes dans les sous-bois, révèle une étude publiée dans *Forest Ecology and Management* par Line Lapointe, du Département de biologie, et des collègues de l'Université de Sherbrooke. Leur conclusion repose sur un examen de 40 parcelles situées dans 5 érablières des Cantons-de-l'Est, où ils ont observé que les

jeunes pousses d'érable de Pennsylvanie, d'érable rouge, de hêtre à grandes feuilles et de deux espèces de fougères se font plus rares à mesure que l'abondance des vers de terre augmente. Pourquoi ? En consommant la matière organique contenue dans la litière, les vers modifient le sol qui retient alors moins bien l'humidité, ce qui nuit à la germination des graines et à la survie des plantules de certaines espèces.

L'électrocardiogramme pour tous les athlètes ?

En Europe, les cardiologues ont dit oui. Aux États-Unis, ils ont dit non. Et au Canada, ils réfléchissent encore à l'idée de systématiser le recours à l'électrocardiogramme préparticipation pour les athlètes. Après avoir analysé les cas de mort subite et pris en compte le nombre de sportifs susceptibles de passer le test, Paul Poirier, cardiologue et professeur à la Faculté de pharmacie, ainsi que deux collègues, proposent leur réflexion dans un article du *Canadian Journal of Cardiology*. « Considérant ses coûts et les résultats qu'il est possible d'espérer, on peut difficilement envisager un électrocardiogramme préparticipation obligatoire pour tous les jeunes athlètes canadiens, résume Paul Poirier. Par contre, ce test devrait être recommandé à tous les athlètes d'élite et à tous les membres d'équipes sportives collégiales ou universitaires. Par ailleurs, il faut mieux cerner les populations à risque. Pour ce qui est du citoyen moyen qui envisage de participer à un marathon ou de grimper le Kilimandjaro, il devrait voir avec son médecin si un électrocardiogramme s'impose. »



LA CHALEUR CONTRE LA MALADIE D'ALZHEIMER



THINKSTOCK

Le ralentissement du métabolisme qui se manifeste avec l'âge et la baisse de la température corporelle qui s'ensuit pourraient aggraver les principales manifestations de l'alzheimer, suggère une étude qu'une équipe de la Faculté de pharmacie et de la Faculté de médecine dirigée par Frédéric Calon a publié dans la revue *Neurobiology of Aging*. Pour tester cette idée, les chercheurs ont eu recours à une lignée de souris transgéniques qui, en vieillissant, expriment les principales manifestations de la maladie. Ils ont d'abord montré que ces souris parviennent moins bien que celles du groupe de référence à maintenir leur température corporelle en prenant de l'âge. Ils ont aussi observé qu'une exposition à des températures froides (4°C) pendant 24h exacerbe chez elles les manifestations de l'alzheimer, alors qu'une exposition d'une semaine à des températures neutres (28°C) les atténue. Si leurs conclusions se confirment, on pourrait un jour recommander aux personnes atteintes d'augmenter leur température corporelle par l'activité physique et l'alimentation, par des interventions pharmacologiques ou tout simplement en augmentant la température ambiante.

Éblouis par l'aura santé

L'idéalisation de certains aliments n'aide pas les consommateurs à y voir plus clair.

Qu'est-ce qui fait le plus engraisser : trois tranches de bacon ou une banane ? Si vous avez choisi le bacon, vous faites erreur, car le nombre de calories est équivalent dans les deux cas. Mais rassurez-vous, la plupart des gens pensent comme vous. L'aura santé conférée à certains aliments complique la tâche des consommateurs soucieux de leur alimentation, constatent Véronique Provencher et Raphaëlle Jacob, de l'École de nutrition et de l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF), dans un article synthèse de la revue *Current Obesity Reports*.

PRÉSENTATION ET CLASSE D'ALIMENTS

Plusieurs facteurs influencent la perception que nous avons d'un aliment, rappellent les deux chercheuses. Le premier est la façon dont le produit est présenté. L'équipe de Véronique Provencher l'a bien montré en invitant des sujets à manger des biscuits avoine et raisins. Lorsque ces biscuits étaient présentés comme une nouvelle collation santé, les sujets en consommaient spontanément 35 % de plus que ceux à qui l'on disait s'agir de biscuits gourmets faits avec du beurre et de la cassonade.

Un autre élément qui confond le consommateur est la parenté d'un produit avec une classe d'aliments valorisés, les légumes par exemple. C'est ainsi que les salades sont automatiquement considérées comme faibles en calories parce qu'elles contiennent des légumes, peu importe la quantité de bacon, de fromage et de vinaigrette grasse ou sucrée qu'on y trouve.

Le consommateur peut également se laisser berner par la puissance d'une marque, poursuit la chercheuse. Ainsi, on a demandé à des sujets d'évaluer des biscuits de marque Kashi, réputée pour ses produits santé, en laissant croire à la moitié des participants que la marque était plutôt Nabisco. La cote de satisfaction pour la saveur et l'évaluation globale des biscuits étaient plus faibles chez les sujets qui croyaient manger des produits Nabisco.

Les consommateurs tentent de faire des choix alimentaires rationnels, mais l'abondance d'information nutritionnelle complique les choses, constate Véronique Provencher : « Devant un problème complexe, l'esprit humain cherche des règles simples : si un produit contient des légumes, des



Les salades sont spontanément considérées comme faibles en calories parce qu'elles contiennent des légumes, peu importe quels autres ingrédients on y trouve...

probiotiques ou des oméga-3, s'il est faible en gras ou s'il est fabriqué par une marque réputée santé, il doit s'agir d'un bon aliment. Ces raccourcis biaisent les perceptions, les choix et parfois même les portions qu'on s'autorise. »

La chercheuse propose une riposte sur deux fronts : continuer d'améliorer l'offre de produits sains pour favoriser les bons choix alimentaires et inviter les consommateurs à miser davantage sur leur intuition. « Au lieu d'aborder la question en termes de bons et de mauvais aliments ou de quantité de gras, de sucre et de calories, il faut considérer son panier d'épicerie dans sa globalité, en s'assurant de faire une bonne place aux fruits et légumes ainsi qu'aux aliments peu transformés, qu'on va prendre le temps de cuisiner et d'apprécier. »

JEAN HAMANN



Choc en tête

Chaque traumatisme crânio-cérébral léger à survenir dans la pratique d'un sport de contact comme le football devrait commander le repos du joueur pendant quelques jours, suggère une étude publiée dans l'*American Journal of Pathology* par Emmanuel Panel, de la Faculté de médecine, et des collègues américains. Les chercheurs ont comparé les effets d'un seul choc léger à la tête à ceux

causés par des petits chocs administrés une fois par jour pendant 30 jours, ou une fois par semaine pendant 30 semaines, chez des souris de laboratoire anesthésiées. Le choc unique peut causer la perte de connexions neuronales, qui se rétablissent toutefois après trois jours de repos. Par contre, la répétition quotidienne conduit à l'accumulation des dommages et au déclenchement d'un processus inflammatoire, phénomènes toujours observables un an après le dernier choc.

À la poursuite du rêve américain

La géographe Danièle Bélanger a observé les déplacements des migrants latino-américains.

Les images spectaculaires de familles traversant la Méditerranée sur de frêles esquifs ne disent pas tout de la réalité des migrants. Il existe aussi, dans les Amériques, des centaines de milliers de personnes qui prennent chaque année la direction du Nord. Elles fuient la violence et la pauvreté du Honduras, du Guatemala et du Salvador en espérant se rendre jusqu'aux États-Unis par les routes du Mexique. C'est à cette réalité que s'intéresse Danièle Bélanger, professeure au Département de géographie. Avec son étudiant au doctorat Guillermo Cadiz et d'autres spécialistes de la question, elle vient de publier *Rethinking Transit Migration*, paru chez Palgrave (Grande-Bretagne).

Depuis deux ans, les chercheurs ont observé de près les routes mexicaines empruntées par ces migrants, qui mettent plusieurs semaines, plusieurs mois ou même des années à se rendre d'un bout à l'autre du pays. Un parcours qui n'a rien de linéaire et qui compte bien plus de serpents que d'échelles. Enlèvements, viols, extorsions de fonds, accidents ferroviaires, tous les migrants rencontrés pour les besoins de cette étude racontent l'extrême violence qu'ils ont eux-mêmes subie ou qu'on leur a rapportée. Plusieurs renoncent à parvenir aux États-Unis et s'établissent au Mexique.

Il faut dire que, pour les *gangs* de narcotrafiquants et autres bandits de grands chemins, ce flux continu de voyageurs prêts à tout pour vivre le rêve américain constitue une véritable manne. « Beaucoup de migrants disposent de ressources transnationales, explique Danièle Bélanger. Ils ont souvent des amis ou de la famille aux États-Unis, que les kidnappeurs contactent pour demander une rançon. Sur la route, on ne sait jamais à quel endroit les enlèvements vont avoir lieu. » Sans parler des nombreux passeurs, les « coyotes », qui réclament 5000 \$ pour aider à traverser la frontière et qui ne tiennent pas toujours parole.

Au cours de leur étude, la géographe et ses collègues ont constaté que les migrants communiquent beaucoup sur les réseaux sociaux pour trouver les informations les



Prêts à tout pour parvenir aux États-Unis, les migrants qui traversent le Mexique sont des proies faciles pour les bandits.

plus à jour, susceptibles de garantir leur sécurité. Depuis peu, leur voyage se complique encore plus avec le renforcement de la sécurité à toutes les portes d'entrée mexicaines et des contrôles dans le pays. « La fermeture de la frontière sud ne freine pas le flux migratoire, mais elle favorise la croissance d'une véritable industrie de la sécurité, constate Guillermo Cadiz. Le Mexique dépense une fortune pour refouler les immigrants. »

Danièle Bélanger juge important de faire connaître la réalité de ceux qui fuient leur pays et de combattre les préjugés : « On valorise la mobilité de nos étudiants ou de certaines marchandises, tout en considérant les migrants comme de possibles terroristes. De plus en plus, la migration humaine devient un marqueur d'inégalité. »

PASCALE GUÉRICOLAS



ESPACE NORDIK
CONDÔTEL MONT-SAINTE-ANNE

STUDIO
SKI-IN
SKI-OUT

LA MAGIE DE L'HIVER VOUS ATTEND DÈS NOVEMBRE
Achetez votre coin de paradis au pied des pentes



RE/MAX
FORTIN DELAGE INC.
Agence immobilière
Franchisé indépendant de RE/MAX Québec

VISITEZ VOTRE ESPACE VIRTUELLEMENT ESPACENORDIK.COM 1 855 328-2035

L'invisible en vedette

Des professeurs de l'Université collaborent à une exposition sur les nanotechnologies.

Saviez-vous qu'une nanoparticule possède avec un ballon de soccer le même rapport de taille qu'un ballon de soccer avec la Terre? C'est dans cette dimension de l'infiniment petit que l'exposition *Nanotechnologies: l'invisible révolution* fait voyager le visiteur. Tenue au Musée de la civilisation jusqu'en avril 2017, cette expo présente le surprenant potentiel de cette science récente ainsi que ses nombreuses applications, des vêtements performants aux télécommunications en passant par les médicaments.

«L'émergence des nanosciences a permis aux scientifiques d'observer des systèmes mesurant aussi peu qu'un milliardième de mètre; maintenant, nous pouvons étudier, contrôler et même créer des matériaux qui existent dans ces dimensions invisibles», précise Normand Voyer, professeur au Département de chimie, qui a collaboré au projet avec trois autres professeurs du campus: Mario Leclerc et Jean-François Morin, du même département, ainsi que Marc-André Fortin, du Département de génie des mines, de la métallurgie et des matériaux.

Le Québec se positionne comme chef de file de cette technologie née au tournant des années 2000, et l'Université Laval est un acteur clé dans le domaine, affirme Normand Voyer: «Les recherches menées ici sont très variées. Elles touchent autant aux secteurs biomédical et optique qu'à celui des matériaux.» Dans ses travaux, le chimiste s'intéresse à une molécule de taille nanométrique, qui existe à l'état naturel, et dont les propriétés permettent de transpercer la membrane d'une cellule.

«Notre raisonnement, c'est qu'en mimant son mécanisme d'action, on arriverait à cibler et à détruire des cellules cancéreuses», explique le chercheur.

Et ces découvertes n'en sont qu'à leurs balbutiements. Dans un futur pas si lointain, emballages alimentaires intelligents, fibre optique ultra performante et nanorobots introduits dans nos corps à des fins diagnostiques pourraient voir le jour. «C'est la pointe de l'iceberg, s'enthousiasme Normand Voyer. Énergie, communication, environnement, santé, on ne peut imaginer toutes les applications à venir des nanotechnologies, dont certaines semblent à la limite de la fiction.»

Le «nanomonde» a ceci de fascinant: à son échelle, la matière ne répond plus aux lois de la physique et de la chimie qui régissent notre réalité macroscopique. Elle réagit différemment. Par exemple, dans l'infiniment petit, la gravité terrestre est négligeable. Bref, les nanotechnologies convoquent une part d'inconnu. Pas étonnant qu'elles



On peut voir l'exposition sur les nanotechnologies jusqu'au 3 avril 2017 au Musée de la civilisation.

soulèvent tant les passions que les inquiétudes, notamment à l'égard de récupérations malveillantes de cette science. Pour ou contre les nanotechnologies? Au cours de l'exposition, le visiteur est appelé à se poser la question grâce à un habile parcours qui défie les idées préconçues. «Les chercheurs aussi sont vigilants à ce sujet», assure Normand Voyer.

BRIGITTE TRUDEL

**RÉUSSIR
OÙ JE VEUX,
QUAND
JE VEUX.**

**PLUS DE 80 PROGRAMMES ET
PLUS DE 800 COURS EN LIGNE**

- Conciliation études, travail et vie personnelle
- Encadrement efficace
- Examens près de chez soi

ulaval.ca/distance



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Formation à distance

L'éveil par les stages

Trois types d'étudiants accomplissent des stages dans une université hors Québec.

« Un stage d'études à l'étranger représente une formidable occasion de prendre conscience de soi et des autres. » Brigitte Martin résume ainsi sa thèse de doctorat en anthropologie, réalisée sous la direction de Marie-Andrée Couillard, de la Faculté des sciences sociales. Agente de recherche et de planification au Bureau international (BI) de l'Université, Brigitte Martin était en terrain de connaissance, ayant elle-même aidé à mettre en place le programme étudiant de mobilité internationale, lancé en 2000.

Pour son étude, la doctorante a mené 80 entrevues auprès de 53 étudiants des 3 cycles provenant de diverses facultés et ayant participé à l'un des 10 programmes de mobilité de courte ou de longue durée offerts par le BI. À partir de cette enquête ethnologique menée en 2011 et 2012, elle a dégagé trois types de stagiaires.

L'**ingénu** : sans expérience de voyage à l'étranger, c'est un étudiant compétitif qui considère ce stage comme une plus-value pour son *curriculum vitae*. Il étudie dans un domaine socialement valorisé, comme la médecine, le droit ou l'administration. Partir est aussi pour lui un moyen de s'affranchir de son milieu familial.

Le **maelströmiste** est un véritable tourbillon, depuis toujours curieux des autres pays et qui parle deux ou trois langues. Son champ d'études (relations internationales, géographie, etc.) témoigne de sa passion pour l'étranger.



THINKSTOCK

Quant au **cosmopolite**, ses parents sont souvent d'origine étrangère. Très à l'aise avec les différents codes culturels, trouvant dans la culture du pays où il fait son stage une réponse à ses questions existentielles aussi bien qu'à celles liées à son domaine d'étude (arts, science politique, anthropologie, etc.), il est en quelque sorte un citoyen du monde.

À des degrés divers, les trois catégories d'étudiants trouvent leur compte au cours du voyage, constate Brigitte Martin, que ce soit le renforcement de la confiance en soi, le développement de l'intérêt pour sa propre culture et pour celle de l'autre ou le sentiment accru de faire partie du monde. Sans parler, évidemment, de l'enrichissement des connaissances dans son domaine de formation.

RENÉE LAROCHELLE

OPTEZ POUR L'EXCELLENCE EN GOUVERNANCE

- Certification universitaire en gouvernance de sociétés
- Gouvernance des PME
- Gouvernance des OBNL
- Gouvernance et leadership à la présidence
- Gouvernance des TI
- Formations corporatives

Québec | Montréal | Drummondville

Renseignements et inscription
418 656-2630 | 514 842-2630 | cas.ulaval.ca



Carrefour pour organisations

Le nouveau Carré des affaires répondra aux besoins de formation et de gestion de carrière.

Les gens d'affaires de la région de Québec ont une très bonne raison de s'intéresser encore plus à l'Université Laval. Depuis février, la Faculté des sciences de l'administration (FSA) dispose d'un nouvel espace de 2100 m² à leur intention : le Carré des affaires FSA ULaval-Banque Nationale. « Avec cet espace, la Faculté envoie un signal très fort au milieu économique régional, affirme la directrice du Carré, Lyne Bouchard, également professeure au Département des systèmes d'information organisationnels. Il s'agit d'un lieu pour les gens d'affaires désireux de rencontrer des experts qui comprennent leurs besoins et avec qui ils pourront progresser. »



L'aménagement de ce lieu de rencontre multifonctionnel a nécessité la construction d'un étage supplémentaire sur deux pavillons désormais reliés par une passerelle vitrée.

UN ESPACE MULTIFONCTIONNEL

L'aménagement du Carré des affaires a nécessité la construction d'un étage supplémentaire sur deux pavillons, le Palasis-Prince et le La Laurentienne. Une passerelle vitrée, haute de 3,6 m et longue de 99 m, relie les deux bâtiments. Les travaux ont requis un investissement de 9,3 M\$ provenant de donateurs privés, de diplômés et même d'étudiants au moyen du Fonds d'investissement des étudiants en sciences de l'administration. La Banque Nationale est le donateur principal.

Multifonctionnel, ce lieu d'échange d'idées comprend 17 bureaux, une salle polyvalente de 100 places et une salle d'apprentissage actif de 42 places. Cet environnement technologique hors pair permet les démonstrations dynamiques, le travail collaboratif et la résolution de problèmes en équipe.

« C'est dans le cadre de l'obtention des agréments AACSB International et EQUIS, reconnaissant la qualité de l'enseignement, de la recherche et des services, que nous avons pensé et planifié une telle plateforme, explique le doyen de la Faculté des sciences de l'administration, Michel Gendron. Le Carré des affaires favorisera la synergie de nos relations avec les gens d'affaires ainsi que nos mécanismes pour faciliter le recrutement, en plus d'accélérer la transformation et la progression des organisations et des entreprises. »

Pour compléter l'expérience de terrain et améliorer les pratiques des participants, les experts du Carré des affaires offrent des formations sur mesure – en salle, en ligne ou en mode hybride. Y sont notamment abordées la notion de leadership serein, la santé organisationnelle et la gestion efficace d'une équipe de vente. Un accompagnement personnalisé peut aussi être mis en place, par exemple sous forme de *coaching* et de mentorat. « Nos experts peuvent offrir toutes sortes de formules correspondant à toutes sortes d'apprenants », souligne Lyne Bouchard.

GOVERNANCE, RECRUTEMENT ET... RÊVE

Le Carré des affaires FSA ULaval-Banque Nationale héberge notamment le Collège des administrateurs de sociétés. Cet organisme est le fruit d'un partenariat entre l'Université, l'Autorité des marchés financiers, le gouvernement du Québec et la Caisse de dépôt et placement du Québec. On y trouve 125 formateurs experts en gouvernance qui, à ce jour, ont répondu aux besoins de plus de 2500 administrateurs, chefs d'entreprise et gestionnaires. Les formations sur mesure permettent d'instaurer, de transformer ou d'optimiser la gouvernance dans une organisation. On y offre aussi un programme, unique au Québec, de certification universitaire en gouvernance de sociétés.

Cette plateforme favorisera la synergie entre les universitaires et le milieu des affaires.

Le Centre des carrières FIESA, également hébergé au Carré des affaires, propose des services de recrutement et de gestion de la carrière aux gestionnaires, dirigeants, professionnels et étudiants en gestion.

Pour Lyne Bouchard, une université se doit de répondre aux besoins d'une PME, d'un OBNL ou d'une grande entreprise. « La Faculté des sciences de l'administration et l'Université comprennent bien les préoccupations des dirigeants et les dynamiques organisationnelles, explique-t-elle. Le Carré des affaires est un lieu de rencontre formidable pour faire cheminer les professionnels, les gestionnaires et les organisations québécoises vers leurs rêves. »

YVON LAROSE

Classes sans frontières

L'École en réseau, un projet piloté par l'Université, rapproche les écoles de différentes régions du Québec... et du monde.

À première vue, le 11^e étage du pavillon des Sciences de l'éducation ressemble à n'importe quel autre, avec des étudiants concentrés devant leur écran d'ordinateur. Ce qui les occupe? L'École en réseau, un programme qui met en relation des enseignants et des élèves de différentes écoles primaires et secondaires par l'entremise d'une plateforme collaborative, avec le concours des étudiants en éducation. Provenant des quatre coins du Québec, enseignants et élèves ont ainsi accès à un système de visioconférence pour faire des rencontres virtuelles, en classe ou en duo. Un forum leur permet aussi de communiquer par écrit.



Une centaine d'écoles primaires et secondaires du Québec participent au programme École en réseau, qui leur donne accès à des spécialistes, en plus de permettre à des élèves d'interagir avec ceux d'autres régions.

**JE
VEUX EN
SAVOIR
PLUS.**



JE CHOISIS LA FORMATION CONTINUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

- Formations flexibles conçues pour les personnes en emploi
- Approche pratique qui facilite le transfert des apprentissages en milieu de travail
- Offre personnalisée pour les besoins des organisations
- À Montréal, Québec et ailleurs en province

ulaval.ca/formationcontinue



UNIVERSITÉ
LAVAL

Direction générale
de la formation continue

TRAITEMENTS DENTAIRES SPÉCIALISÉS AVEC LES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Obtenez un rendez-vous rapidement !

- Traitement de canal avec microscope
- Microchirurgie apicale
- Traumatisme dentaire
- Traitement de dents immatures



- Implants dentaires
- Chirurgie plastique parodontale
- Régénération osseuse
- Greffes de gencives
- Thérapie parodontale au LASER

Dre Juliana Santos - Endodontiste
Dr Reginaldo Gonçalves - Parodontiste

**Clinique des professeurs
de la Faculté de médecine
dentaire**

Renseignements et rendez-vous
418 656-2211



UNIVERSITÉ
LAVAL



L'École en réseau est une initiative de la Faculté des sciences de l'éducation mise en place en 2001, en collaboration avec différents partenaires. L'objectif, à l'époque, était d'utiliser les technologies pour enrichir l'environnement d'apprentissage en région. Il ne s'agissait pas de formation à distance, mais d'une nouvelle approche où les élèves et les enseignants étaient invités à interagir avec ceux d'autres écoles, tout en bénéficiant des lumières de chercheurs de l'Université. « Nous avons pris la route difficile de la collaboration; notre but était de créer un pont numérique afin d'augmenter les interactions université-milieu », explique la professeure Thérèse Laferrière, à l'origine du projet.

Christine Hamel fait partie de la première cohorte d'étudiants qui l'ont aidée dans sa démarche.

Elle ne compte plus le nombre d'enseignants à qui elle a présenté le projet, notamment à la Baie-James, l'une des premières régions partenaires. « C'était une autre époque et la technologie n'était pas au même stade que maintenant: il fallait toujours surveiller les branchements, le niveau du son, les caméras... », se souvient la directrice du programme de baccalauréat en éducation au préscolaire et en enseignement au primaire.

L'École en réseau réunit aujourd'hui 25 commissions scolaires, ce qui représente une centaine d'écoles à travers la province. Le projet suscite aussi de l'intérêt à l'international puisque des collaborations ont été réalisées avec des écoles des États-Unis, du Sénégal, du Mexique, de Hong Kong et d'autres pays.

ORTHOPHONISTES À DISTANCE

Amélie Desmeules, étudiante à la maîtrise en psychopédagogie, est chargée d'animer des rencontres virtuelles entre des enseignants, des chercheurs et des orthophonistes. Des Laurentides à la Gaspésie, une vingtaine de personnes participent mensuellement à cette activité qui leur permet

Les étudiants de la Faculté s'assurent du bon déroulement des activités de l'École en réseau.

d'échanger expertise et connaissances. « Nous mettons en contact des gens qui habitent dans des régions éloignées, où le service d'orthophonie n'est pas toujours disponible, explique-t-elle. Se rencontrer physiquement une fois par mois serait pour eux difficile sur les plans financier et logistique. La technologie permet donc de réaliser ce qu'on n'arriverait pas à faire autrement. »

Plusieurs autres projets permettent de tenir des activités d'échange entre des élèves de différentes classes. Les enseignants peuvent alors se répartir les tâches selon leurs intérêts et leurs forces, l'un animant la visioconférence et l'autre pouvant être plus attentif aux interactions. Formés à cette fin, les étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation s'assurent du bon déroulement des activités. En tout temps, les enseignants peuvent les contacter, que ce soit pour demander une information sur la technologie ou pour que leur classe participe à une nouvelle activité. « On reçoit de plus en plus de demandes de la part d'enseignants et de directeurs d'école, c'est vraiment stimulant! », se réjouit le professionnel de recherche Christian Perreault, qui s'occupe du volet technologique du projet.

MATTHIEU DESSUREAULT



Un espace privilégié de rapprochement, d'échange et de formation pour la communauté d'affaires au cœur du campus de l'Université Laval à Québec

Pour tous ceux qui comptent réussir en affaires!

www.fsa.ulaval.ca/carredesaffaires





SE DÉFINIR PAR L'EXCELLENCE

Les chaires d'excellence en recherche du Canada sont parmi les reconnaissances les plus prestigieuses au monde. En 2016, l'Université Laval est la seule université canadienne à avoir recruté quatre éminents scientifiques de réputation internationale, qui contribuent à l'avancement des connaissances dans le cadre d'ambitieux programmes de recherche.



Marcel Babin

Chaire d'excellence en recherche du Canada sur la télédétection de la nouvelle frontière arctique du Canada



Pierre Marquet

Chaire d'excellence en recherche du Canada sur la neurophotonique



Younès Messaddeq

Chaire d'excellence en recherche du Canada sur l'innovation en photonique



Vincenzo Di Marzo

Chaire d'excellence en recherche du Canada sur l'axe microbiome-endocannabinoïdome dans la santé métabolique

ulaval.ca |  #FiertéUL



UNIVERSITÉ
LAVAL



L'abeille, au-delà du miel

La bonne santé des abeilles chargées de polliniser nos plantes nourricières fait l'objet de toutes les attentions scientifiques.

PAR NATHALIE KINNARD

C'EST LE DÉBUT DU MOIS DE JUIN. Comme chaque année depuis une décennie, quelque 40 000 ruches du sud du Québec prennent le chemin du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. Ce sont entre 1,6 et 2 milliards d'abeilles domestiques, des «abeilles à miel», qui montent – en camion – vers le nord pour aller butiner dans les bleuetières. Comme les bleuets ne poussent à peu près pas sans abeilles, les producteurs sont prêts à payer entre 116 \$ et 170 \$ la ruche, à coup de 2 à 5 ruches par hectare de terrain. Ils signent donc tous les ans des contrats de pollinisation avec des apiculteurs, ces éleveurs d'abeilles.

Sur les quelque 50 000 ruches actuellement en activité aux quatre coins du Québec, 44 000 servent à la pollinisation en début d'été, principalement pour la culture des pommes, des bleuets, de la canneberge et des cucurbitacées (courges, concombres, melons, citrouilles, etc.).

Pour l'industrie apicole, il s'agit d'une petite mine d'or de 5,1 M\$ annuellement, qui procure une source de revenu complémentaire à la production de miel. Pour l'industrie agricole, c'est l'assurance d'avoir une bonne production de fruits ou de légumes. Cette entente cordiale cache cependant une réalité sournoise: une agriculture devenue très dépendante d'abeilles domestiques qui n'ont pas toujours la vie facile.

pas à voler sur des distances de 3 à 5 km pour faire le plein de glucides (dans le nectar) et de protéines (dans le pollen).

Pourtant, les bourdons et les abeilles sauvages remportent haut les pattes la palme des meilleurs pollinisateurs. Selon une étude à laquelle a participé Valérie Fournier, professeure au Département de phyto-logie, ces deux types d'insectes sont très efficaces pour décrocher et pour récolter le pollen en induisant des vibrations dans la fleur. Certains individus peuvent ainsi transporter jusqu'à 100 000 grains de pollen en une fois! «Mais ils n'ont pas la force du nombre, précise Pierre Giovenazzo. Une ruche, elle, libère dans le champ plusieurs dizaines de milliers d'abeilles mellifères». C'est cet «effet de gang» que recherchent les producteurs horticoles afin d'obtenir le plus de fruits possibles.

L'abeille *Apis mellifera*, élevée depuis des milliers d'années pour la production de miel, n'a donc jamais été aussi en demande. Tellement que les apiculteurs ne suffisent pas à la tâche. Car ce nouveau rôle vient avec plusieurs défis. «En misant sur les cultures intensives d'une seule plante, l'humain prive les pollinisateurs d'une alimentation équilibrée, soutient Pierre Giovenazzo. Les insectes, qui ont besoin d'un garde-manger diversifié, souffrent de carence alimentaire, ce qui affaiblit leur système immunitaire et les expose à toutes sortes de maladies.»

MIEUX NOURRIR NOS ABEILLES

Pour Nicolas Derome, professeur au Département de biologie, la solution idéale serait d'abandonner les grandes cultures et d'adopter des stratégies d'agriculture intégrée, notamment cultiver simultanément plusieurs espèces de plantes. Mais au rythme où s'étendent les monocultures – croissance de 20 % par année –, cette solution n'est pas envisageable à court terme.

Valérie Fournier propose donc de mieux aménager les alentours des champs afin d'attirer les populations de pollinisateurs indigènes plutôt que de miser uniquement sur l'abeille domestique: «Il faut augmenter la diversité d'habitats autour des zones agricoles. Par exemple, en plantant des espèces végétales qui fleurissent abondamment avant et après la période de floraison de la plante cultivée. Ainsi, les bourdons et les abeilles auraient accès

à différentes sources de pollen.» Du côté des ruches, les apiculteurs nourrissent leurs abeilles avant de les amener aux champs. «Un mois avant la saison agricole, on leur donne du sirop sucré et un supplément protéique composé principalement de farine de soya transformée», précise Pierre Giovenazzo. Pour compenser la perte d'environnements naturels, se développe d'ailleurs tout un marché de nourriture pour abeilles. «C'est un beau défi pour la recherche!», lance le chercheur, qui collabore avec Nicolas Derome afin de concocter des suppléments alimentaires avec probiotiques.



Selon Pierre Giovenazzo, l'accroissement des monocultures, combiné au transport des ruches et à l'utilisation d'insecticides, rend les abeilles domestiques vulnérables.

QUAND APICULTURE RIME AVEC AGRICULTURE

Ironiquement, c'est l'avènement des monocultures qui pousse les agriculteurs à payer le gros prix pour importer des abeilles, alors que la nature regorge d'insectes qui peuvent polliniser gratuitement. «Les territoires réservés aux monocultures sont toujours plus grands, et les insectes indigènes, comme les abeilles sauvages, butinent dans un rayon limité de 400 m», explique Pierre Giovenazzo, professeur au Département de biologie et titulaire de la nouvelle Chaire de leadership en enseignement en sciences apicoles. Les abeilles domestiques couvrent plus de terrain: elles n'hésitent

Les deux scientifiques exploitent des souches de bactéries naturellement présentes dans l'organisme des abeilles pour en faire des armes contre certains agents pathogènes. « Nous ciblons notamment la nosé-mose, une maladie parasitaire de l'abeille causée par un champignon microscopique », signale M. Derome.

Certains suppléments alimentaires pourraient renforcer le système immunitaire des abeilles.

Cette infection est particulièrement répandue dans les pays aux hivers longs et humides, comme ceux du Québec. Le champignon prend le contrôle de l'intestin des abeilles, notamment lorsque l'insecte subit un stress comme l'hivernage et le transport des ruches ou que son système immunitaire est affaibli soit par une carence alimentaire, soit par le contact avec des produits toxiques.

ATTENTION : POISON !

En effet, en exportant leurs ruches près de champs agricoles traités aux pesticides, les apiculteurs risquent gros. « La mortalité d'abeilles domestiques est quadruplée lorsque les ruches sont situées à proximité de champs de maïs traités avec des néonicotinoïdes », confirme Valérie Fournier. Cette classe d'insecticides mise au point dans les années 1980 est abondamment utilisée à travers le monde. Au Québec, la quasi-totalité des semences de maïs et plus de la moitié des semences de soya sont enrobées de ces produits. Les molécules chimiques agissent sur le système nerveux central des insectes nuisibles pour les paralyser et les tuer.

Pourquoi les néonicotinoïdes affectent-ils les abeilles qui ne butinent que rarement le maïs ? Pour le savoir, Valérie Fournier et son équipe ont suivi les mortalités d'abeilles domestiques pendant la période des semis en Montérégie, où pousse la majorité du maïs-grain québécois. « Lors de la mise en terre des semences enrobées de néonicotinoïdes, de fines particules s'échappent dans l'air, sont transportées par le vent et se déposent sur le sol et la végétation à proximité, contaminant du coup le pollen des fleurs visitées par les pollinisateurs, signale la biologiste. Nous avons aussi montré, pour la première fois, que ces insecticides souillent les flaques d'eau dans les champs de



Les semences de maïs enrobées d'insecticides laissent échapper de fines particules qui peuvent affecter le système immunitaire, le comportement et la fécondité des abeilles, a démontré Valérie Fournier.

THINKSTOCK

maïs. » L'abeille domestique, qui a besoin d'eau pour décrystalliser le miel et réguler la température interne de la ruche, boit donc des particules toxiques.

Professeur à la Faculté de médecine, Mohamed Chahine a prouvé que les néonicotinoïdes ciblent chez les insectes nuisibles, mais aussi chez l'abeille, les récepteurs de type nicotinique qui sont responsables de stimuler les neurones. Par ailleurs, les pyréthrinoides, une autre famille d'insecticides, affectent les abeilles en visant les canaux sodiques. Ces petits orifices dans les membranes des cellules démarrent l'influx nerveux qui parcourt les neurones. « Toutes ces molécules toxiques agissent sur le cerveau en altérant la mémoire, l'odorat et le sens de l'orientation », révèle-t-il. Le chercheur propose à l'industrie des pesticides d'utiliser un modèle chimique de canaux sodiques pour tester et mettre au point des molécules qui cibleraient uniquement les insectes nuisibles.

Car, selon Valérie Fournier, même en faibles concentrations, les néonicotinoïdes et autres insecticides affectent le comportement, le développement, le système immunitaire et la fécondité des abeilles. Ces produits chimiques contribueraient également à augmenter la mortalité hivernale des abeilles ainsi que leur sensibilité aux parasites. »

Un peu de sexe dans les fleurs

linisateurs pour produire des graines et des

Sans pollinisation, pas de bleuets, ni de canneberges, de courges ou d'amandes. Environ 80 % des plantes à fleurs dépendent des insectes pol-

fruits, dont 40 % des aliments à haute valeur nutritive que nous mangeons. La pollinisation, c'est le transport du pollen – l'équivalent du sperme chez l'humain – produit par les étamines (l'organe mâle) d'une fleur vers le pistil (l'organe femelle) d'une autre fleur. Le pollen peut alors féconder un ovule produit par le

pistil, ce qui produira un fruit. Le vent ou les insectes friands de nectar et de pollen doivent donc s'en mêler. Ainsi, lorsque les abeilles ou les bourdons butinent une fleur, plusieurs grains de pollen se collent à leurs corps poilus. En passant à d'autres fleurs pour poursuivre leur festin, les insectes y déposent du pollen.



THINKSTOCK

Au Québec, le taux de mortalité des colonies d'abeilles domestiques est passé de 30 % à 18,7 % entre 2007 et 2016 : sélection génétique et compléments alimentaires font partie des solutions apportées.

UN INTRUS DANS LA RUCHE

L'équipe de Nicolas Derome a démontré que les néonicotinoïdes induisent un stress immunitaire qui exacerbe notamment la sensibilité des abeilles au varroa, un acarien qui décime les ruches aux États-Unis depuis 20 ans. Au Québec, le varroa a fait son

apparition en 2002. Il a alors tué 55 % des colonies. « Depuis, on contrôle assez bien le parasite en donnant des acaricides aux abeilles », note Pierre Giovenazzo. Ce spécialiste du varroa et plusieurs de ses collègues, dont Nicolas Derome, ont trouvé un autre moyen pour rendre les ruches plus résistantes au parasite : dépister, grâce à la génomique, les colonies d'abeilles les plus à risque d'être envahies par le varroa, c'est-à-dire celles qui ont les comportements les moins hygiéniques.

Selon les chercheurs, les abeilles ont une « affinité pour le ménage » plus ou moins élevée inscrite dans leur ADN. Ce comportement hygiénique consiste à sentir les larves mortes ou malades et à les éliminer de la ruche. « Il s'agit d'un mécanisme de défense collectif pour protéger la colonie contre les infections et les parasites », explique Nicolas Derome. En ciblant les gènes responsables de la détection d'odeurs, les scientifiques pensent pouvoir produire des lignées d'abeilles à l'odorat plus développé, capables de sentir et d'éliminer le varroa avant qu'il n'affecte la ruche.

Quel
insecte
m'a
piqué?

Un bourdonnement dérange votre pique-nique au parc. « Une abeille ! », crient vos enfants. Nenni. Les abeilles et les bourdons sont très peu attirés par la nourriture des humains. Il s'agit fort probablement d'une guêpe. Cet insecte adore explorer les assiettes et les poubelles. Mais comment les différencier de ceux qui composent la superfamille des apoïdes, presque tous jaune et noir ?

Abeilles



Corps velu, de couleur noir et jaune orangé
Silhouette peu élancée et taille peu apparente
Dimensions : de 12 à 20 mm

SOLITAIRES OU SOCIALES ?

La plupart des espèces d'abeilles sauvages sont solitaires. L'abeille domestique est sociale, c'est-à-dire qu'elle vit en colonie organisée et dominée par une reine.

HABITAT

Les abeilles sauvages : arbres creux ou autres cavités
On les trouve davantage en milieu rural qu'en ville.
Les abeilles domestiques : ruches

NOURRITURE

Pollen et nectar pour nourrir les petits et fabriquer le miel qui sert de nourriture à la colonie, principalement durant l'hiver

PIQUE OU PIQUE PAS ?

Les femelles possèdent un dard muni d'un crochet, mais pas les mâles. Elles meurent après avoir piqué.

Bourdons



Corps velu et trapu, de couleur noir et jaune
Dimensions : plus ou moins 22 mm

SOLITAIRES OU SOCIALES ?

La vingtaine d'espèces de bourdons du Québec sont toutes sociales.

HABITAT

Cavités existantes, comme un terrier, un amas de végétation ou des trous dans les murs

NOURRITURE

Pollen et nectar pour nourrir les petits

PIQUE OU PIQUE PAS ?

Les femelles ont un aiguillon, mais pas les mâles. Elles piquent rarement et ne meurent pas après avoir piqué.

VOUS AVEZ DIT DÉCLIN ?

Toutes menaces confondues, les apiculteurs du monde entier déplorent des pertes annuelles de 20 % à 70 % de leurs colonies. C'est ainsi que, depuis quelques années, les médias annoncent régulièrement la disparition imminente des abeilles en parlant d'effondrement des colonies. Et pourtant... « Le nombre de ruches est en croissance au Québec », observe Pierre Giovenazzo. Le chercheur ne cache pas que certaines années sont plus dures pour les abeilles à miel. Au Canada et au Québec, les hivers rigoureux sont souvent en cause. Mais grâce à leur travail acharné, les apiculteurs québécois ont réussi à baisser le taux de mortalité de leurs colonies de 30 % à 18,7 % entre 2007 et 2015, révèle une étude de l'Association canadienne des professionnels de l'apiculture (ACAP).

« Les apiculteurs font de la sélection génétique pour développer des variétés d'abeilles performantes et bien adaptées aux conditions locales », poursuit M. Giovenazzo. Par exemple, le programme de sélection génétique du Centre de recherche en sciences animales de Deschambault, issu d'un partenariat entre l'Université Laval et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, a permis d'améliorer la performance des colonies en introduisant des lignées importées du Danemark et en réalisant des croisements par insémination instrumentale.

Quant aux espèces sauvages, il est difficile de connaître précisément leur sort puisque leur abondance est très peu étudiée. Néanmoins, une baisse du nombre de bourdons a été signalée sur quatre continents

depuis 1990. « Sur les 3500 espèces d'abeilles sauvages en Amérique du Nord, ce qui inclut les abeilles solitaires et les bourdons, certaines sont en déclin et d'autres ont complètement disparu », souligne Valérie Fournier.

Est-ce que les abeilles, sauvages ou domestiques, vont disparaître de la surface de la terre ? Non, pensent les chercheurs interrogés. Mais il faut rester vigilant et les protéger avant qu'il ne soit trop tard. « Il y a toujours eu des problèmes avec l'abeille domestique, que ce soit le varroa, les nombreux pathogènes ou le froid, résume Pierre Giovenazzo. Ce qui a changé, c'est l'accroissement des monocultures qui, combiné au transport des ruches et à l'utilisation d'insecticides, rend les abeilles encore plus vulnérables à tout ce qui les entoure. »

Témoignage

Des producteurs de bleuets en appui à la recherche



Gervais Laprise

Le sort des abeilles est au cœur des activités de la nouvelle Chaire de leadership en enseignement en sciences apicoles. Lancée le 21 mars 2016, cette chaire peut entre autres compter sur un appui de 75 000 \$ sur 5 ans du Syndicat des producteurs de bleuets du Québec. C'est que les abeilles domestiques sont une ressource essentielle pour la pollinisation

du bleuet sauvage alors qu'elles subissent un taux de mortalité préoccupant.

« La Chaire vise à former de nouveaux chercheurs et des agronomes en pollinisation, rappelle Gervais Laprise, directeur général du Syndicat. Elle créera également des projets de recherche qui répondent plus spécifiquement au besoin des producteurs de bleuets en regard du comportement et de l'alimentation des abeilles. »

Pour les producteurs, dont les 300 établis au Saguenay – Lac-Saint-Jean, la pollinisation est la priorité. Leur enjeu : assurer l'avenir d'une activité économique importante, dans des communautés souvent dévitalisées. « L'industrie québécoise du bleuet, c'est 100 M\$ par année, ce qui veut dire 1000 emplois équivalents temps plein », fait remarquer Gervais Laprise.

D'ailleurs, le Syndicat appuie depuis longtemps la recherche qui se fait à l'Université Laval et dans d'autres organisations. Le projet de chaire a séduit ses membres, note le directeur général : « La renommée du titulaire de la Chaire, Pierre Giovenazzo, a encouragé le Syndicat à soutenir le projet, d'autant que nous cherchons nous aussi, comme il le dit, à laisser les abeilles nous montrer le chemin du développement durable. »

CATHERINE GAGNÉ, La Fondation de l'Université Laval
– Développement et relations avec les diplômés

Guêpes



Corps non velu, de couleur noir et jaune ou noir et blanc
Silhouette élancée et taille très fine
Dimensions : de 16 à 18 mm

SOLITAIRES OU SOCIALES ?

La majorité des espèces de guêpes du Québec sont solitaires, même si une vingtaine sont sociales.

HABITAT

Nids de papier suspendus, nids dans le sol
ou dans une cavité murale

NOURRITURE

Insectes et parfois nectar ; détritiques et produits sucrés

PIQUE OU PIQUE PAS ?

Les femelles possèdent un aiguillon, mais pas les mâles.
Elles sont capables de piquer plusieurs fois.



Aly Ndiaye Webster, le rappeur intello de Limoilou

Épris d'histoire et fin pédagogue, ce diplômé cherche sans relâche à rendre notre société plus inclusive et plus juste.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS

SUR LA SCÈNE D'UNE SALLE DE CINÉMA, une jeune fille en robe blanche tremble de tous ses membres en découvrant le public à qui elle doit s'adresser. Un homme, la trentaine, s'approche d'elle. Il l'oblige à le regarder dans les yeux. « Tu n'en as rien à faire de tous ces gens, lui martèle-t-il. Tu es capable de faire de grandes choses. » La tension retombe. Et voilà l'adolescente lancée dans son discours de bienvenue, rassurée par la présence bienveillante d'Aly Ndiaye (*Histoire 2002*), alias Webster.

Ce jour-là, les élèves de deux écoles secondaires de la région de Québec présentent à leurs parents et à leurs enseignants le fruit du travail réalisé pendant plusieurs mois avec le maître-rappeur Webster. De courts clips vidéo, préparés sous la direction de cet amoureux des mots et de la musique. À l'écran, des jeunes au parcours scolaire souvent chaotique scandent leur envie de réussite, leur désir de se réaliser, mais aussi leur exclusion d'un système qui mise toujours davantage sur la performance. Des images fortes claquent dans la vaste salle, comme une conjuration face au discours défaitiste sur leur avenir qui leur est asséné depuis des années. « Mon cœur déborde de fierté en vous voyant, leur lance Webster tout sourire, après-coup. Vous faire rapper, c'est une des choses les plus gratifiantes pour moi. »

UN VÉCU HORS DU COMMUN

Si ce grand frère parvient facilement à nouer le contact avec des jeunes classés comme difficiles, c'est que Webster possède un vécu hors du commun derrière ses lunettes d'intello. Il a passé une grande partie de sa jeunesse à traîner dans les ruelles de Limoilou, quand le nom de ce quartier suffisait à effrayer les habitants des banlieues cossues de Québec. À traîner avec des indivi-

dus peu recommandables, dont une bonne partie décompte aujourd'hui le temps en prison. « Je suis un des premiers dans mon entourage à avoir fréquenté l'université, lance-t-il. Beaucoup de mes amis sont tombés du côté gauche du chemin. »

Né dans une famille où l'on est enseignant de mère en tante, et de père en oncles, le jeune Aly possédait une arme secrète, inconnue de ses copains de ruelle : l'amour des mots. Dans son vagabondage entre le comptoir à sous-marins Le Marinier, une institution du quartier, et les terrains de basket du parc Bardy, le jeune Sénégalais-Québécois traînait toujours avec lui son dictionnaire anglais, source inépuisable de rimes. D'où son surnom de Webster, décerné en guise d'adoubement par sa *gang* de l'époque. À ce moment-là, sa révolte se conjugue dans la langue internationale du hip-hop. Jusqu'à ce que l'influence de groupes *made in France* l'incite à opter pour sa langue maternelle : une transition difficile, mais qui lui a permis de mieux jouer avec les subtilités de la langue.

Épris de poésie, de littérature, mais aussi des écrits de Malcom X et de Martin Luther King, l'adolescent se donne corps et âme à cet art musical qui lui permet de hurler sa révolte, de trouver son identité de métis dans une ville conservatrice, accrochée à sa blancheur. Sa sœur Marième (*Communication publique 2005*), trois ans plus jeune, suit sa trajectoire musicale, et les deux collaborent fréquemment sur des albums ou en concert.

« J'aime rapper sur le *beat*, j'aime le flot », évoque le chanteur, la main devenue poisson emporté par un courant imaginaire. Membre-fondateur du groupe Limoilou Starz, au début des années 2000, Webster a plongé dans cet univers sans parachute. Quitte à en négliger ses études universitaires en histoire lorsque les cours du matin suivaient d'un peu trop près la fin des répétitions nocturnes. Sauf qu'à la différence d'autres rappeurs qui s'y sont brûlé les ailes, le chanteur dure : 16 ans et 3 albums solos plus tard, il a fait sa marque dans un genre musical qui sent encore le soufre au Québec. Et ce, sans bouger de son quartier, qui colle à son identité comme une seconde peau.

« Webster s'impose comme le vétéran d'un rap conscientisé, très engagé, remarque Martin Bonneau, qui prépare une thèse de maîtrise sur les transformations de l'industrie de la musique, sous la direction de Daniel Mercure, professeur au Département de sociologie. Dans ses textes, il dénonce la brutalité policière, le profilage racial. Un rap très différent de ce que font des musiciens plus jeunes, plus orientés vers la fête et la culture urbaine. »

Conscient du poids des mots et des idées, Webster met son art au service des exclus et des sans-voix. Pendant des années, il a dénoncé la propension des policiers de Québec à demander leurs papiers aux jeunes à la peau un peu plus foncée que la moyenne. ■

> Webster a le cran et les moyens d'explorer les chemins de traverse : réconcilier les décrocheurs avec la création littéraire, faire reconnaître la présence historique des Noirs au Québec, sensibiliser les policiers à l'exclusion sociale et raciale...

québécoise. Plus récemment, il est monté aux barricades pour exiger des comptes aux autorités après qu'une voiture de police a heurté mortellement un cycliste aux abords de l'église Saint-Roch, en septembre 2014. Et en février dernier, son passage à l'émission *Tout le monde en parle* pour réclamer davantage de diversité à la télévision et au cinéma n'est pas passé inaperçu.

L'ENGAGEMENT : DANS L'ADN FAMILIAL

Ce combat pour la diversité fait partie de l'ADN de la famille de cet enfant multiculturel. Très tôt, le jeune Aly a vu son père s'engager auprès des immigrants et militer activement au sein d'organismes comme Carrefour Tiers-Monde. Dès les années 1980, papa, maman, grand frère et petite sœur manifestent périodiquement dans les rues de Québec, notamment pour réclamer la fin de l'apartheid en Afrique du Sud. Les questions syndicales s'invitent aussi régulièrement à la table familiale puisque les deux parents s'impliquent dans les organisations de défense des droits des travailleurs.

Avec un tel début de vie, rien d'étonnant que Webster ait le cran et les moyens d'explorer les chemins de traverse. Comme celui sur la place occultée des Noirs au Québec et au Canada. Lui qui a travaillé 10 ans comme guide-interprète pour Parcs Canada – entre autres sur le site où se trouvait la réplique de la Grande-Hermine, à Québec – dénonce cette amnésie dans sa chanson *Qc History X* :

Back in the days autour de 1604
 Champlain débarque avec à son bord un Black
 Mathieu Da Costa dit l'Interprète
 Il parlait micmac, français et hollandais
 En 1629 arrive Olivier Lejeune
 Premier esclave répertorié dans la jeune ville
 de Québec
 Au moins 10 000 esclaves au Canada
 Jusqu'à l'abolition de ce droit en 1833
 (...)
 Qc History X, ils nous ont effacés du tableau
 Mais pourtant, il y avait des hommes d'affaires noirs
 On était dans les régiments et d'autres étaient
 Coureurs des bois
 Il y avait aussi des aubergistes
 Et ils veulent nous faire croire que les Noirs
 sont ici depuis les années 70.

Mettant à profit ses cours de méthodologie du baccalauréat en histoire, ce vulgarisateur dans l'âme traque les moindres récits pointant l'existence d'esclaves au Canada, mais aussi celle des Amérindiens ou d'immigrants africains au XIX^e siècle. C'est pour lui une façon de témoigner que les origines de la société québécoise ne sont pas aussi monochromes que certains idéologues ont voulu le faire croire. Chantre des absents des livres d'histoire, Webster fait feu de tout bois pour élargir son combat contre l'ignorance. Depuis cet été, il offre même ses services de guide pour donner une autre vision du passé du Vieux-Québec. Sa tournée commence à la place D'Youville, question de montrer que le Palais Montcalm porte le nom d'un général français qui



Plusieurs fois par an, Webster donne des ateliers sur la langue française dans des universités américaines, ici à Harvard.

avait des esclaves. Ou que Mathieu Lèveillé, un esclave des Antilles devenu bourreau en Nouvelle-France pour échapper à sa propre condamnation à mort, résidait dans la redoute du parc de l'Artillerie tout proche.

Qu'il endosse le costume d'historien, de pédagogue ou de rappeur, Webster mène toujours le même combat, celui de battre les préjugés à plate couture, et de porter haut et fort la parole de ceux qu'on ne veut pas entendre. Au fil du temps, sa révolte a pris une forme moins agressive, plus socialement acceptable. La preuve : il a donné plusieurs formations aux policiers du Service de police de la Ville de Montréal pour les sensibiliser à la diversité culturelle. « La vie n'est ni blanche, ni noire, elle se situe dans les zones grises et, sur ce sujet, je possède une expertise que je peux partager, note-t-il. Dans ces rencontres, j'expliquais comment amorcer la discussion avec les jeunes, quelle approche adopter. Ensuite, nous mangions ensemble, ce qui m'a permis de mieux comprendre le point de vue des policiers et, à eux, de dîner pour la première fois avec un rappeur ! »

LIBRES DE FAIRE DES CHOIX... ÉCLAIRÉS

Briseur d'idées reçues, Webster se garde bien d'adopter un ton moralisateur. Choisir sa vie et ses combats, et les assumer : voilà son crédo. Quitte à désarçonner certains élèves de ses ateliers littéraires, habitués à ce que les adultes se désespèrent de leurs échecs. « Je leur dis qu'ils doivent faire des choix éclairés, mais que cela demeure leurs choix et pas les miens, raconte ce pédagogue dans l'âme. Moi, j'ai trop vu de mes amis entrer en prison pour 5 ou 10 ans à la suite des décisions qu'ils avaient prises. Je ne peux pas être plus malheureux qu'eux... »

Retour dans la salle de cinéma, où le public a découvert les clips vidéo des élèves des écoles secondaires La Courvilloise et Samuel-De Champlain, toutes deux situées dans l'arrondissement Beauport. À voir ces adolescents rire et plaisanter avec leur prof de rimes, on constate que le courant passe à merveille. «Webster,

*La vie n'est ni blanche, ni noire ;
le Sénégalais-Québécois
à là-dessus une expertise
qu'il souhaite partager.*

c'est un véritable magicien pour les enfants, témoigne Luc Gagné, un enseignant en histoire présent ce soir-là. Il les fait écrire sur leurs émotions, leur vécu, il les met en confiance. Un de mes élèves, très gêné, a réussi à faire de très bons exposés après être passé dans un de ses ateliers. »

Pas très loin, la jeune fille en robe blanche a repris des couleurs après son allocution, et la voilà toute prête à parler de son mentor à *Contact* : « Le jeudi matin, j'étais heureuse de me lever, car je savais que cette journée-là je pourrais écrire sans me faire avertir par les profs. J'ai tellement changé au cours de cet atelier ! Webster m'a

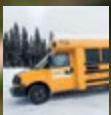
donné la force de me dévoiler et de partager mes textes. Moi, j'ai un passé scolaire plutôt "vagabondeur". Cette activité-là m'a poussée à rester à l'école. »

Les jeunes décrocheurs ne sont pas les seuls à profiter de l'enseignement du rappeur. Plusieurs fois par an, il se rend aux États-Unis pour partager son amour de la langue française avec des étudiants qui la découvrent. Qu'il se retrouve dans une salle de cours de l'Université Harvard, de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) ou d'une école du Bronx, Webster reste lui-même : un homme épris des mots, pourfendeur de l'exclusion sociale ou raciale. « Vieillir m'a permis de faire entendre mon point de vue sur la société, confie le vénérable chanteur de 36 ans, alors que je n'avais pas beaucoup d'écoute comme jeune rappeur de Limoilou... »

Manifestement, le discours du « vieux d'la montagne », pour reprendre le titre de son deuxième album solo, attire. Des partis politiques lui ont déjà fait les yeux doux, les médias le sollicitent régulièrement, tout comme les organismes sociaux qui apprécient ce modèle positif. Et lui, comment voit-il son avenir ? « Après mon dernier album, je pensais arrêter, mais j'ai de nouveaux titres en tête. Pas forcément aussi engagés qu'avant, car ma vie reflète déjà mon engagement. » Le trentenaire laisse passer quelques secondes. « En même temps, je replace tout ça dans une perspective cosmique. Sur une Terre vieille de quatre milliards d'années, je ne suis qu'un clin d'œil... » ■

SEPTEMBRE ET OCTOBRE
**OBSERVER...
ET ÊTRE OBSERVÉ
PAR L'ORIGNAL!**
À la Forêt Montmorency

POUR GRAND PUBLIC
(14 personnes) au crépuscule
POUR INITIÉS
(6 personnes) à l'aube



CET HIVER, SKI-BUS PARTANT
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
(Pavillon Desjardins) vers la Forêt
Montmorency / Départ à 7 h 30 tous
les samedis (décembre à mars)

RÉSERVEZ !
418.656.2034 • www.foretmontmorency.ca



Bâtir des écoles pacifiques

Se mobiliser contre la violence,
c'est nécessaire... mais insuffisant.
Et si l'école devenait l'endroit rêvé
pour apprendre aux enfants
comment bien vivre ensemble ?

PAR BRIGITTE TRUDEL



Pour bâtir une école pacifique, il faut miser sur un climat favorable au règlement des conflits et sur la promotion de valeurs comme la tolérance et le respect.

FLÉAU, RAVAGES, MENACES, SOUFFRANCE: les mots relayés dans la sphère publique lorsqu'il est question de violence scolaire ne manquent pas de force d'évocation. Régulièrement, des exemples de cas qui attristent et bouleversent sont rapportés par les médias. En 2016, les écoles primaires québécoises seraient-elles le lieu de tous les dangers?

Non, démontre une étude de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif. Et on peut encore améliorer la situation, bâtir des écoles plus pacifiques. Titulaire de cette chaire et professeure à la Faculté des sciences de l'éducation, Claire Beaumont est formelle: «Ce qui émane des médias ne donne pas un portrait juste de la réalité. Cela renforce l'idée que les écoles sont des endroits insécurisants au Québec, alors que notre enquête prouve le contraire.»

Cette enquête, que la chercheuse dirige, est menée à l'échelle québécoise. Elle vise à dresser un portrait de la

violence en milieu scolaire au fil des ans. Les premières données ont été recueillies en 2013, puis en 2015, dans 204 écoles, dont 74 primaires (4^e, 5^e et 6^e années). Ainsi, en 2013 comme en 2015, il en ressort que le climat dans les écoles, tel que perçu par les élèves, le personnel et les parents, est plutôt bon. «C'est la source la plus fiable pour juger de ce qui va bien ou non», souligne Claire Beaumont.

En outre, les données de l'enquête montrent que, entre 2013 et 2015, la majorité des comportements violents n'ont pas augmenté ou ont chuté légèrement. Quant à la cyberintimidation qui inquiète, elle ne serait pas si répandue, touchant 1 % des élèves.

D'où vient alors cette perception grandissante que les écoles sont violentes? «C'est qu'on manque de nuance, croit Claire Beaumont. Il ne s'agit pas de nier qu'il existe des problèmes, mais de faire des distinctions. En premier, il faut voir la violence pour ce qu'elle est, ►

c'est-à-dire comme un phénomène relationnel et social. L'école est une micro-société. Dès lors, conflits, jeux de pouvoir et négociation vont survenir parce que ça fait partie des relations interpersonnelles. »

À partir de là, on fait quoi? On apprend aux enfants à socialiser. Car négocier, dialoguer et résoudre des conflits sont des habiletés qui se développent, comme la connaissance du français ou des mathématiques. L'objectif se trouve d'ailleurs au cœur de la triple mission de l'école québécoise : éduquer, socialiser, qualifier. « Transmettre ces habiletés ne veut pas dire se limiter à réagir aux situations de violence, note Claire Beaumont, mais bien guider tous les enfants dans leur apprentissage de la socialisation, et ce, dès le plus jeune âge. »



Conflits, jeux de pouvoir et négociation font partie des relations interpersonnelles dans tous les environnements, observe Claire Beaumont. Apprendre aux enfants à gérer pacifiquement ces situations fait partie des missions de l'école.

VOUS AVEZ DIT CIVILITÉ?

Professeur à la Faculté des sciences de l'éducation, Denis Jeffrey s'intéresse aux interactions sociales en lien avec la violence scolaire. Selon lui, l'outil de base pour assurer la socialisation des enfants se nomme « civilité ». « La civilité renvoie aux bonnes conduites à adopter dès que nous partageons un espace commun, souligne-t-il. Cela comprend la politesse, le respect des règles et des personnes, les rites de salutation, les bonnes manières, etc. »

Mais comment la civilité peut-elle servir de pare-feu à la violence? « Lorsque l'enfant utilise ces règles, il apprend à se décentrer de lui et à donner de l'importance à autrui, explique Denis Jeffrey. Ces règles appelant des comportements réciproques, elles créent, au bout du compte, un climat pacifique et sécurisant où chacun peut faire confiance à chacun et d'où découle le fameux "ne pas faire aux autres ce que je ne veux pas qu'on me fasse". » Une solution simple, mais essentielle, selon le chercheur qui s'étonne que le programme d'éthique au primaire n'inclut pas cet enseignement. Cela dit, tient-il à préciser, la civilité est cruciale, mais ne résout pas tout : certaines interactions agressives requièrent des interventions beaucoup plus ciblées.

Claire Beaumont établit elle aussi des distinctions entre les formes que peut prendre la violence à l'école. Tous les comportements n'ont pas la même portée, rappelle-t-elle : « Chaque situation doit être considérée au cas par cas, selon sa sévérité. Y a-t-il répétition? Blessure morale? Blessure physique? En général, les écarts de conduite intimidants n'ont pas les incidences graves qu'on leur suppose. » En général... car 10 % des enfants en conserveront des séquelles. Et à ces écoliers qui souffrent, il est primordial d'offrir des interventions appropriées, tranche la professeure.

Une position qu'approuve Égide Royer, psychologue et professeur associé de la Faculté des sciences de l'éducation. Ces 10 %, qu'il appelle son « noyau dur », sont formés de victimes, d'agresseurs et d'enfants qui sont tantôt l'un, tantôt l'autre. Pour eux, le soutien au comportement positif et l'harmonisation des rapports de force ne suffisent pas, confirme le spécialiste. Les aider nécessite de passer à un deuxième niveau.

Notamment, offrir une aide pointue aux élèves dont le profil laisse penser qu'ils sont vulnérables.

« Mon jeune qui présente un handicap ou un trouble de l'apprentissage est 10 fois plus à risque de vivre ce genre de problématique, illustre M. Royer. Même chose pour les enfants qui, dès l'âge de 4 ou 5 ans, possèdent un tempérament d'agresseur ou de victime. D'autres viennent d'un milieu familial qui ne leur a pas permis de développer leur compétence sociale. » Tenir compte de ces facteurs, insiste Égide Royer, signifie s'adjoindre l'aide de psychologues et de psychoéducateurs, entretenir un rapport étroit avec les parents et assurer la présence, dans l'école, d'adultes qui servent de point de contact solide.

VALORISATION POUR TOUS

Voilà qui renvoie à la question de la formation du personnel scolaire. À ce titre, l'enquête menée par Claire Beaumont révèle que 80 % des membres de ce personnel estiment ne pas avoir reçu de formation pour faire face à des situations de violence. La donnée vaut pour 2013 et pour 2015.

Professeure à la Faculté des sciences de l'éducation, Nancy Gaudreau reconnaît que le besoin d'outiller le personnel scolaire est réel. Cela dit, pour cette spécialiste en formation et perfectionnement du personnel éducatif, le grand défi demeure le passage de la théorie à la pratique. « C'est une chose de proposer des méthodes aux enseignants, mais encore faut-il qu'ils se sentent capables de les utiliser. D'où l'importance de travailler sur leur sentiment d'efficacité personnelle. En revanche, certains se sentent efficaces, mais n'emploient pas les bonnes méthodes : ils restent dans le punitif. Or, nous savons qu'en cas de conflits, il faut s'assurer que l'enfant sait ce qu'on attend de lui, s'opposer aux comportements déviants et, surtout, ne pas oublier de nommer le comportement attendu : "tu ne dois pas faire ça, mais plutôt ça". »

La question s'avère encore plus corsée avec les futurs professeurs. D'abord, durant leurs études, trop peu de temps est consacré à la formation sur l'intervention auprès d'élèves en difficulté de comportement. Une situation qui s'améliorera dès l'an prochain, à

l'Université Laval, alors qu'un cours sur le sujet, obligatoire au baccalauréat en éducation au préscolaire et en enseignement au primaire, passera de 30 à 45 heures.

Autre chose : « La gestion des comportements difficiles comporte une dimension relationnelle qui ne se développe vraiment qu'en situation réelle », soutient Nancy Gaudreau. Le vrai travail se fait donc plus facilement avec les enseignants en exercice. Selon elle, il conviendrait de miser davantage sur le mentorat et sur le transfert de connaissances entre collègues, novices et expérimentés. « Ce sont des formules courantes dans le milieu médical, mais pas dans celui de l'enseignement », constate-t-elle. La raison ? Le métier d'enseignant n'est pas valorisé. Difficile de faire part de ses bons coups quand la fierté n'y est pas.

Et puisqu'il est question de valorisation, qu'en est-il de celle, tout aussi précieuse, des enfants ? « La réussite scolaire est négligée quand on parle de violence à l'école, affirme Égide Royer. Prévenir et solutionner la violence est impossible sans considérer la réussite, ce vecteur phare. Un jeune qui ne se sent pas valorisé aura tendance à s'exclure ou à adopter des conduites agressives pour se valoriser autrement. Comment peut-il percevoir que le climat est bon dans un milieu où il échoue en permanence ? »

MICROSOCIÉTÉ DANS LA SOCIÉTÉ

L'école aura beau afficher la meilleure des qualités de vie, reste qu'elle n'est pas seule responsable de la socialisation des élèves. « Famille, entourage élargi, quartier, communauté, culture : tout cela a une influence sur les enfants, indique Claire Beaumont. Or, regardons-nous comme société. Quels modèles offre-t-on à la télé, dans les sports, dans les réseaux sociaux ? Quels messages à propos des luttes de pouvoir et du règlement des conflits ? La violence prédomine, la plupart du temps. »

Ce constat s'applique même à ceux qui statuent sur l'avenir des écoles, renchérit Égide Royer : « Si on administrait nos tests de climat scolaire aux élus en session

parlementaire, on obtiendrait de curieux résultats... » Bref, l'équation pour garantir une école non violente ne se trouve pas qu'entre ses murs. Pourtant, tous les spécialistes s'entendent : l'école peut, et doit, offrir un milieu exemplaire aux enfants qui ne trouvent pas les bons modèles plus près d'eux.

L'école n'est pas seule responsable de la socialisation des enfants, mais elle doit offrir un milieu exemplaire aux enfants qui ne trouvent pas les bons modèles plus près d'eux.

Comment y parvenir ? « En instaurant un climat positif où toute l'équipe-école se mobilise pour créer un environnement qui prône le vivre-ensemble, affirme Claire Beaumont. Prévenir la violence et s'attaquer aux problèmes dès qu'ils surviennent sont des visées importantes. Mais permettons-nous de les asseoir sur du solide. » En cela, la chercheuse propose le modèle de promotion de la santé au Québec. Lorsqu'il y a maladie, on traite, bien sûr ; mais un large pan du travail se fait en amont, à savoir la promotion de comportements préventifs comme bien manger ou faire de l'exercice. « Appliqué en milieu scolaire, cela correspond à promouvoir des valeurs garantes de bien-être, partagées par toute l'école : accepter et célébrer les différences, mettre l'accent sur les forces de chacun, instaurer une saine communication axée sur le respect de soi et des autres », énonce-t-elle.

Ce climat positif n'empêche pas les adultes responsables d'être directifs et d'avoir des exigences envers les enfants, assure la chercheuse, mais toujours sous le sceau de la bienveillance. « Les parents sont des acteurs incontournables de cet exercice, ajoute Nancy Gaudreau. Établir les meilleures conditions pour ce partenariat parents-école n'est pas une mince tâche compte tenu des horaires chargés et des obligations de chacun, mais en tant qu'éducateurs, cette responsabilité nous incombe. »

Quant à éliminer la violence complètement, ce n'est pas réaliste, lance Claire Beaumont : « Notre rôle, c'est d'en réduire les conséquences néfastes au minimum, en nous attardant au bien-être général des élèves. Les enfants ne viennent pas en classe dans le but de régler des problèmes, mais dans celui d'apprendre et d'avoir du plaisir à le faire, de découvrir et de développer leur potentiel. En orientant nos actions sous cet angle, nous leur donnons la chance de réussir leur parcours scolaire et toute leur vie. Au contraire, s'inspirer d'une expression comme "lutter contre la violence" nourrit une forme de non-sens, vous ne trouvez pas ? »



Environ 10 % des enfants ont besoin d'interventions plus ciblées. Ce groupe est formé de victimes, d'agresseurs et d'enfants qui sont tantôt l'un, tantôt l'autre.

La violence dans les écoles selon trois diplômées

PAR EVA CANAC MARQUIS DUMAS, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés

France : un milieu scolaire mouvementé



Geneviève Boivin
(Enseignement secondaire 2001) enseigne au niveau secondaire dans la région de Québec depuis 15 ans. Pour l'année scolaire

2015-2016, la diplômée s'est toutefois déplacée dans le nord de la France, dans le cadre d'un échange professionnel. Elle a alors enseigné dans une école publique de niveau secondaire accueillant des élèves issus de milieux variés. Selon cette mère de deux enfants, le milieu scolaire français est plus mouvementé que celui du Québec : « J'en ai pour preuve ce qui se passait à l'école où j'enseignais, mais aussi à celle que fréquentaient mes enfants. Les relations entre les élèves sont plus physiques, et l'agression, tant verbale que physique, est plus répandue qu'ici. »

L'enseignante souligne cependant que le problème de la violence scolaire est reconnu par les autorités nationales, en France. Elle explique que le gouvernement français rend notamment disponibles, sur le Web et par l'entremise d'une ligne téléphonique gratuite, des ressources concernant le harcèlement dans les écoles. Malgré ce signal donné à l'échelle nationale, Geneviève Boivin a observé que la situation varie grandement d'un établissement à l'autre : « Selon les écoles, le sujet est plus ou moins pris au sérieux et traité plus ou moins efficacement. Là où j'enseignais, le fonctionnement de la "vie scolaire" était déficient et les actions posées, peu utiles dans la plupart des cas. Même si le sujet semble gagner en importance, il reste beaucoup à faire, surtout en ce qui concerne la prévention et la réparation en réponse à l'acte de violence. »

États-Unis : cyberintimidation et accès aux armes à feu



Aux États-Unis, la violence ne se manifeste pas de la même manière qu'auparavant, croit **Sophie Prévost** (Administration des affaires 1990; Sciences comptables 1991), éducatrice spécialisée dans une école primaire publique du Massachusetts : « Elle est plus sournoise et, pour les adultes, plus difficile à détecter, car elle se manifeste souvent sur les médias sociaux ou sur le Web. Les jeunes connaissent ce monde virtuel mieux que nous, ce qui complique la prévention et l'intervention auprès d'eux. » La diplômée observe cependant que les commissions scolaires américaines ont commencé à répondre au problème

de la cyberintimidation de façon plus directe, en informant davantage les parents et en instaurant des programmes de prévention qui initient les élèves aux bonnes pratiques sur les médias sociaux.

L'accès aux armes à feu est aussi très préoccupant, selon Sophie Prévost. « Des adolescents ont déjà tué des professeurs et des élèves. Le pire exemple reste la fusillade de 2012 à l'école de Sandy Hook, au Connecticut. La communauté a été ébranlée pendant plusieurs mois. » Au cours des dernières années, les écoles ont mis en place des mesures pour contrôler de façon plus sécuritaire l'accès à leurs établissements. « Les enseignants ont des laissez-passer codés et les visiteurs doivent s'identifier, énumère-t-elle. Pour ma part, je suis plus attentive au va-et-vient dans mon école. Si je remarque un adulte qui ne m'est pas familier, je m'assure qu'un membre de la direction a autorisé sa présence. »

Belgique : le respect au cœur des actions



Enseignante depuis deux ans dans une école primaire de Belgique, **Marie-Ève Carpentier** (Enseignement au préscolaire et au primaire 2012) est d'avis que la violence scolaire se manifeste partout à travers le monde. À son école, située en plein cœur de Bruxelles, la violence prend différentes formes. « Elle est autant verbale que physique ; elle peut avoir lieu entre enfants, entre adultes ou entre adultes et enfants », estime-t-elle.

Pour Mme Carpentier, le développement du vivre-ensemble et du respect est à la base des actions à prendre pour contrer le phénomène. D'ailleurs, des initiatives innovantes gravitant autour de ces notions ont été prises dans son école, notamment la réalisation par les élèves d'une œuvre murale collective, en collaboration avec un artiste-peintre. Selon la diplômée, cette vision est partagée dans le reste du pays : « Des appels à projet sur la notion du vivre-ensemble abondent. De plus, dès septembre, le cours d'éducation à la citoyenneté sera inscrit à l'horaire. »

Marie-Ève Carpentier aime malgré tout travailler dans ce milieu : « Avec beaucoup de volonté et de patience, en nous basant sur des pratiques exemplaires et en prenant conscience des changements nécessaires, nous pouvons créer un climat où les élèves nous apprennent plein de belles choses et en apprennent autant de nous. Le respect, ensemble, j'y crois ! »

Maripier Tremblay

Changement de garde dans les PME

Le transfert d'entreprise est un moment charnière pour tous ses acteurs : propriétaires actuels et potentiels, familles et employés.

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE DESAUTELS

INUTILE DE CHERCHER L'AFFICHE « À VENDRE » sur le terrain de cette compagnie de transport, de cette usine de meubles ou de ce motel... Pourtant, les propriétaires de ces trois PME approchent de l'âge de la retraite. Ce qui est le cas de quelque 38 000 entrepreneurs québécois. Pour eux comme pour ceux qui prendront leur relève, le chemin à parcourir risque d'être cahoteux... Un chemin qu'étudie Maripier Tremblay, professeure au Département de management, spécialiste de l'entrepreneuriat et... fille d'entrepreneur.

LA PERSPECTIVE QUE DE NOMBREUSES PME CHANGENT DE MAINS PROCHAINEMENT REPRÉSENTE-T-ELLE UNE MENACE ?

Un grand nombre d'entrepreneurs du Québec Inc. doivent passer le flambeau ces années-ci, c'est vrai. Et une étude a sonné l'alarme en 2005, prédisant que ce phénomène allait mettre l'économie en danger. Mais le tsunami n'est pas survenu ! Toutes les PME ne sont pas à vendre en même temps, entre autres parce que ►



THINKSTOCK

Les entrepreneurs qui envisagent la retraite sont pour la plupart des hommes très attachés à la PME qu'ils ont créée de toutes pièces et n'ont jamais quittée : l'enjeu humain est immense, surtout que le transfert se fait souvent vers un membre de leur famille.

leurs propriétaires ne partent pas tous à la retraite à 60 ou 65 ans comme s'ils étaient des employés. La période d'étalement est donc beaucoup plus grande que redouté. Et puis, la relève est au rendez-vous... si on sait la préparer.

Ceci dit, transmettre son entreprise est une opération complexe et délicate qui, justement, se prépare longtemps d'avance, ce que peu de propriétaires réalisent. C'est loin d'être une simple transaction commerciale et, malheureusement, il n'y a pas de recette miracle pour garantir que la PME survive sans trop écorcher la personne qui vend et celle qui achète, sans compter les employés.

POURQUOI DITES-VOUS QUE LA VENTE D'UNE PME N'EST PAS UNE SIMPLE TRANSACTION ?

Parce qu'il ne s'agit pas seulement de vendre ! Bien sûr, une PME peut être rachetée par un pur étranger, juste au moment où le propriétaire est vraiment prêt à partir. Dans ces circonstances, le transfert se fait assez rapidement, et le vendeur ne garde pas de responsabilités financières dans l'entreprise.

Mais le cas de figure n'est pas celui-là. On parle généralement d'un entrepreneur qui souhaite transmettre ce qu'il a bâti à un de ses enfants. Ou, de plus en plus, à un petit groupe d'acheteurs, par exemple à deux enfants et un employé, ou à quelques employés. Et lorsque je dis que l'entrepreneur souhaite transmettre, je ne dis pas qu'il est prêt à le faire.

PARLEZ-NOUS DE CETTE PERSONNE DÉSIREUSE DE CÉDER SON ENTREPRISE.

Sans vouloir verser dans les stéréotypes, la génération des entrepreneurs qui approchent de l'âge de la retraite est surtout composée d'hommes propriétaires uniques, très attachés à la PME qu'ils ont créée de toutes pièces et n'ont jamais quittée. C'est leur bébé. Leur statut d'entrepreneur définit souvent leur identité et leur mode de vie. Par contraste, le portrait-type des jeunes créateurs d'entreprises de la génération Y, les 25-35 ans, nous montre des personnes de l'un ou l'autre sexe, qui démarrent leur entreprise à plusieurs et conservent une diversité de centres d'intérêt.

CEUX QUI RACHÈTENT LES PME FONT-ILS PARTIE DE CETTE GÉNÉRATION Y ?

Non, pas la majorité d'entre eux. Les acquéreurs ont plutôt atteint la quarantaine, un âge où l'on a davantage d'expérience et de ressources pour financer l'achat d'une PME déjà prospère.

En fait, celui qui reprend une entreprise a un profil-type différent de celui qui veut démarrer sa PME. Ce dernier sera stimulé par la perspective de partir de zéro et de mobiliser des gens autour d'un projet. Le repreneur, lui, aura souvent d'autres forces : il sera un bon planificateur, à l'aise dans les opérations de gestion.

Il faut dire aussi que les PME à vendre ne sont pas toutes parvenues au même stade de maturité et ne présentent pas toutes le même potentiel de développement : il y a donc place pour une grande diversité de profils de repreneurs. Par contre, et c'est un des avantages de la relève en général, le repreneur apporte

habituellement un nouveau souffle à l'entreprise, de nouvelles perspectives.

COMMENT FONT ENTREPRENEURS ET REPRENEURS POUR S'APPARIER ?

Souvent, la relève est déjà sous le nez de l'entrepreneur puisqu'il s'agit de membres de sa famille ou d'employés. Mais lorsque ce scénario ne s'avère pas, le maillage est plus compliqué : le propriétaire ne peut pas afficher publiquement ses intentions. S'il le faisait, il risquerait d'affoler ses employés et ses clients, de semer l'émoi chez ses partenaires d'affaires et ses fournisseurs.

Des deux côtés, cédants et repreneurs, la clé est dans le réseau de contacts. La plupart du temps, l'entrepreneur commencera par parler de ses intentions à sa firme comptable et à son conseiller juridique, ne serait-ce que parce que la valeur de l'entreprise et les aspects légaux sont des préoccupations centrales lorsqu'on envisage de vendre. Déjà là, ça fait une petite poignée de personnes bien réseautées qui garderont l'œil ouvert. Certains entrepreneurs vont plus loin, allant jusqu'à s'adresser à un chasseur de tête. Il y a aussi une quantité croissante de ressources pour favoriser le maillage cédant-repreneur, par exemple le Centre de transfert d'entreprises du Québec et sa plateforme Index – un répertoire de cédants et de repreneurs potentiels, où l'on n'a accès qu'à une partie de l'information dans un premier temps ; un genre de site de rencontres, quoi !

Y A-T-IL DES CONDITIONS GAGNANTES POUR UN TRANSFERT RÉUSSI ?

En fait, plus la réflexion des deux parties sera avancée avant la conclusion de la vente, mieux ça vaudra. Le cédant doit déjà avoir démêlé ses motivations : veut-il simplement récupérer ses billes ? Souhaite-t-il plutôt



SÉBASTIEN LAPLANTE

Les PME à vendre ne présentent pas toutes le même potentiel de développement, rappelle Maripier Tremblay. Il y a donc place pour une grande diversité de profils de repreneurs.

que ses employés gardent leur boulot, que le nom et les valeurs de l'entreprise subsistent? Tient-il à faire une transmission familiale? Quant au repreneur, il doit entre autres savoir si la PME convoitée représente pour lui un tremplin vers autre chose de plus gros ou s'il pense à long terme.

Le cédant doit aussi tester ses intuitions à l'égard de la relève. A-t-il bien exploré la piste des personnes qui travaillent dans l'entreprise? Perçoit-il depuis toujours un de ses enfants comme son successeur? Il pourrait en parler à son conseil d'administration, qui aura un regard plus détaché sur les besoins réels de l'entreprise et les forces de cette relève potentielle: peut-être la fille ou le fils est-il un très bon enfant plein de belles qualités, mais n'a pas ce qu'il faut pour reprendre seul l'entreprise. Ça peut aussi être un comité de relève qui joue ce rôle de conseiller, ou un mentor qui est passé par là. D'ailleurs, des programmes commencent à voir le jour au Québec pour accompagner les dirigeants dans ce processus.

ET UNE FOIS LE PROCESSUS D'ACQUISITION ENTAMÉ?

La transmission d'une entreprise se fait normalement sur une période assez longue, plusieurs mois ou, parfois, quelques années. C'est un exercice très émotif, et le respect des personnes est primordial. Dans une étude menée en 2013 et 2014, nous avons rencontré 20 hommes et femmes de moins de 45 ans qui avaient repris une PME au cours des dernières années. Les transmissions qui se sont le mieux déroulées sont celles où il y avait une relation forte entre le cédant et le repreneur, où la confiance s'est développée d'un côté comme de l'autre.

Lorsqu'il s'agit d'une transmission à l'interne, le grand défi du repreneur est de prendre sa place, d'affirmer sa conception des choses – comme gestionnaire, mais aussi comme personne. Qu'ils soient de la famille ou de l'entreprise, les propriétaires en devenir doivent graduellement imposer leur modèle de gestion, souvent plus participatif que ce qui existait, et démontrer l'efficacité de leur mode de fonctionnement, où il y a une plus grande place pour la conciliation travail – vie personnelle, par exemple. Ils peuvent aussi avoir un plus grand appétit pour la croissance que leur prédécesseur.

Je dis souvent à mes étudiants qu'ils ont le devoir d'acquiescer une légitimité et de s'affirmer, même lorsque l'ex-propiétaire conserve un rôle important dans l'entreprise – ce qui arrive quand les conditions de financement impliquent un rachat graduel d'actions.

DE QUELS ÉTUDIANTS PARLEZ-VOUS?

En 2010, j'ai mis sur pied le cours *Transmission et relève d'entreprise*, offert aux étudiants de tout le campus, qu'ils proviennent d'un programme d'administration, de pharmacie, de médecine dentaire, d'agriculture ou autre. Plusieurs d'entre eux seront amenés à racheter une entreprise, notamment familiale. Un autre aspect que nous abordons est l'importance d'une communication efficace pour prévenir l'apparition de conflits: les séquelles sur la famille peuvent être profondes. D'ailleurs, dans la plupart des cas de transfert d'entreprise, la famille est un acteur qu'on néglige trop souvent, que ce soit son influence sur la décision de vendre et sur le soutien qu'elle apportera au nouveau retraité, ou encore sur la place qu'elle aura dans l'horaire et les préoccupations du repreneur.

ENVISAGEZ-VOUS LA RELÈVE DES PME AVEC OPTIMISME?

Certainement! Il faut cependant prendre certaines précautions. On a passé beaucoup de temps à alerter le milieu sur les enjeux économiques: je crois qu'il est temps de changer d'étape. Depuis quelques années, des professionnels offrent leurs services pour venir en aide aux cédants et aux repreneurs. Il faut maintenant améliorer la qualité de cette offre, en outillant davantage les consultants et en développant des équipes multidisciplinaires où il y aurait une place pour des médiateurs, des *coachs* et des conseillers stratégiques. Depuis quelques années, je m'implique dans un organisme appelé Groupe Relève Québec, qui poursuit justement cet objectif.

COMMENT VOYEZ-VOUS LE RÔLE DES CONSULTANTS?

Ils doivent faire équipe avec le vendeur et les acheteurs dans le but de minimiser les conséquences négatives du transfert sur l'entreprise elle-même, mais aussi sur tous les acteurs en place, ce qui inclut les employés et la cellule familiale. ■



LES GRANDS
EXPLORATEURS
.COM

rendez-vous
autour du monde

2016
2017

**il est encore
temps de s'abonner**
demandez le tarif
Diplômés de l'Université Laval

du dimanche au mercredi	jeudi, vendredi, samedi
84\$	90\$
tarif sans abonnement	132\$

pour bénéficier
de ce tarif avantageux,
contactez-nous
1 800 558.1002



Cinq bienfaits de la méditation

La méditation pleine conscience n'est pas qu'une mode : plusieurs de ses bienfaits sont démontrés.

PAR MÉLANIE DARVEAU

MÉDITER REND PLUS CALME, sommes-nous portés à croire. Vraiment? Aux quatre coins du monde, des chercheurs tentent d'établir les effets réels de la méditation, notamment sur la santé. À l'Université, c'est l'équipe de Sonia Goulet et de Carol Hudon, professeurs à l'École de psychologie, qui s'est penchée sur la question, traquant les effets de la méditation pleine conscience sur les personnes à risque de développer la maladie d'Alzheimer. La caractéristique de cette forme de méditation : en la pratiquant, on apprend à maintenir son attention sur un objet et à la déplacer à son gré, plutôt que de se laisser distraire par des sons ou des pensées, par exemple. Au moment d'amorcer ses travaux sur la maladie d'Alzheimer, l'équipe a réalisé un état des connaissances scientifiques qui répertorie plusieurs bienfaits de la méditation pleine conscience. Voici les principaux.

Un Réduit le stress et la dépression

Oui, la méditation pleine conscience aide à réduire les symptômes du stress. Elle améliore, entre autres, la sécrétion de cortisol, aussi appelé « hormone du stress », réduit le niveau de stress perçu et facilite le recours à des stratégies d'adaptation au stress. Utilisée en thérapie avec des personnes souffrant de dépression majeure, la méditation permet aussi de réduire les risques de rechute d'épisodes dépressifs, qui peuvent avoir des répercussions importantes sur le travail et la vie personnelle et qui augmentent la probabilité d'attenter à ses jours. La méditation pleine conscience est également utilisée auprès de personnes souffrant de troubles anxieux ou bipolaires.

Deux Améliore les fonctions cognitives

La pratique de la méditation pleine conscience améliore différentes fonctions cognitives, dont l'attention. Ainsi, si l'on demande à une personne non initiée à la méditation de se concentrer sur sa respiration, il ne suffira que de quelques secondes pour que son attention dévie. En méditant, la personne apprendra à prendre conscience de ses pertes d'attention et à ramener cette dernière sur l'objet de méditation, augmentant ainsi sa capacité de concentration. La méditation pleine conscience permettrait aussi d'améliorer le contrôle exécutif, soit l'ensemble des processus impliqués dans l'atteinte d'un but : sélection et exécution des opérations pertinentes, inhibition des actions inappropriées, changement de stratégies s'il y a lieu, etc.

Trois Renforce la mémoire

Les nouveaux adeptes de la méditation pleine conscience voient leur mémoire préservée, et parfois même améliorée – particulièrement les personnes âgées. Une étude récente de Sonia Goulet et Carol Hudon, réalisée auprès de personnes de 60 ans et plus souffrant d'un trouble cognitif léger, abonde en ce sens. En effet, les sujets ont conservé leurs capacités mémorielles après avoir réalisé un programme de pleine conscience de huit semaines, alors que la mémoire des membres du groupe contrôle s'est détériorée au cours de la même période.



THINKSTOCK

Quatre Influence le syndrome métabolique

Le syndrome métabolique est un état caractérisé par une résistance à l'insuline et par la présence de facteurs de risque cardiovasculaire, tels l'hypertension ou l'obésité. Il accroît le risque de diabète de type 2 et de maladies cardiovasculaires. Or, des études ont démontré que la méditation avait des effets positifs sur bon nombre d'indicateurs de la santé vasculaire : tolérance au glucose, sensibilité à l'insuline, pression sanguine, etc. Elle réduit également l'inflammation chronique, associée au diabète et aux maladies cardiovasculaires. Qui médite réduit donc ses risques de souffrir du syndrome métabolique et des maladies subséquentes. Les mécanismes à la base de cet effet sont encore peu connus, mais plusieurs hypothèses sont à l'étude.

Cinq Préviendrait l'apparition de la maladie d'Alzheimer

La probabilité de développer la maladie d'Alzheimer est plus élevée chez une personne qui présente divers facteurs de risque comme le stress, le syndrome métabolique et l'inflammation. La méditation pleine conscience agit favorablement sur ces facteurs en réduisant leur présence chez les individus. Ce sont les deux constats à la base de l'hypothèse émise par l'équipe de recherche de Sonia Goulet et de Carol Hudon : la pratique de la méditation pourrait prévenir ou, à tout le moins, retarder l'apparition de la maladie d'Alzheimer. Les premières données recueillies par l'équipe auprès de personnes de 60 ans et plus souffrant de troubles cognitifs légers, donc plus à risque de développer la maladie d'Alzheimer, vont en ce sens, et les travaux se poursuivent.



THINKSTOCK

THINKSTOCK

En un éclair

Former la relève agricole

La Fondation du Salon de l'agriculture, basée à Saint-Hyacinthe, a fait un don de 500 000 \$ sur 10 ans pour former la relève agricole

québécoise. Chapeautée par la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval, la formation sur mesure ainsi rendue possible vise le développement des producteurs agricoles et l'accroissement de leurs compétences entrepreneuriales. Déjà, à la suite de l'enseignement, de l'accompagnement et du réseautage dont ils ont bénéficié cet hiver, les agriculteurs de la première cohorte confient avoir apporté des changements à leur gestion et à leur vision de l'entreprise. Cette formation qui s'adresse à des producteurs déjà actifs s'étale sur cinq sessions, à raison de deux jours par mois, entre décembre et avril. De nouvelles cohortes seront lancées dès la fin de l'automne 2016.

Droit et gestion : un bagage précieux

Encourager les étudiants qui, au cours de leur baccalauréat en droit, amorcent un programme de MBA Gestion des entreprises, comme le permet une entente entre

la Faculté des sciences de l'administration et la Faculté de droit. Tel est l'objectif de John LeBoutillier et de son épouse Lise Dubé en créant le Fonds Lise-et-John LeBoutillier, auquel ils ont versé 100 000 \$ en 2016.

Aujourd'hui président du conseil d'administration de l'Industrielle Alliance, Assurance et services financiers, M. LeBoutillier a jadis lui-même ajouté un MBA à sa formation en droit. Ce parcours universitaire lui a ouvert les portes d'un domaine qui le passionne, où il excelle et pour lequel il a reçu de nombreux honneurs : la gouvernance d'entreprise.

Gazouiller avec la Fondation

La Fondation rejoint toujours plus efficacement ses membres par l'entremise des médias sociaux. Grâce à sa

présence sur Facebook, LinkedIn, Twitter et même YouTube, l'organisation communique de plus en plus avec les diplômés, les donateurs et le grand public sur le Web. Les actions notables de diplômés, les activités à venir, les réalisations étudiantes et la philanthropie sont autant de sujets abordés. Sur la plateforme Facebook seulement, c'est près de 10 000 internautes qui s'informent et partagent leur fierté à l'égard de l'Université Laval. Une belle façon de rester au fait des nouvelles de l'Université et de célébrer en grand la #FiertéUL.



Les Retrouvailles vous rassemblent

La Fondation de l'Université Laval renouvelle cette année la formule des retrouvailles. Auparavant soulignées par trois activités tenues à des dates distinctes, les Retrouvailles rassembleront le même jour les diplômés dont l'année 2016 marque un anniversaire quinquennal, incluant les diplômés célébrant leur 50^e, 55^e, 60^e et 65^e anniversaire de promotion.

C'est donc plusieurs centaines de diplômés et leurs invités qui sont attendus sur le campus le samedi 22 octobre. Pour l'occasion, les diplômés fêtant plus de 50 ans de promotion se réuniront en matinée pour un café-rencontre suivi d'un dîner, alors que les plus jeunes se réuniront en soirée pour un cocktail ainsi qu'un repas. Toutes les cohortes participeront à des activités en après-midi : visites, conférences, etc.

Les Retrouvailles : l'occasion parfaite pour prouver qu'il n'y a pas d'âge pour retrouver de vieux amis ! Pour consulter la liste des promotions ayant un représentant et pour information : www.ful.ulaval.ca, section « Diplômés », ou 1 877 293-8577.

Poursuivre la réflexion sur l'Église



Comment définir l'Église catholique et la place qu'elle occupe désormais dans le monde occidental ? Voilà la question qu'abordera la nouvelle Chaire de leadership en enseignement en ecclésiologie, créée grâce au don de 300 000 \$ du doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses, Gilles Routhier. Unique spécialiste en la matière à l'Université, le doyen et professeur prépare son départ à la retraite en s'assurant que la relève soit au rendez-vous.

La Chaire misera sur des pratiques innovantes, explorant différentes actions sur le terrain tout en s'appuyant sur des connaissances théoriques. Elle sera ouverte, rassembleuse et tournée vers le monde. En s'assurant de la poursuite de sa réflexion sur l'Église catholique, sur sa pertinence et sur son cheminement comme acteur social et culturel dans l'espace public des sociétés pluralistes et laïques d'aujourd'hui, Gilles Routhier laisse un héritage extraordinaire à sa faculté.

La FUL et l'ADUL ne font qu'un

Les deux organismes unissent leurs forces pour parler d'une seule voix aux diplômés et aux donateurs.

Depuis le 16 mai, c'est officiel, La Fondation de l'Université Laval (FUL) et l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL) forment une seule et même entité : La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés.

Cette union stratégique puise sa source dans le modèle adopté par un bon nombre d'universités nord-américaines où la fondation et l'association des diplômés ne font qu'un. «Fruit d'une réflexion nourrie par les enjeux actuels et futurs touchant le milieu universitaire, ce regroupement s'inspire des meilleures pratiques en matière d'appui au développement institutionnel par une communication plus étroite avec l'ensemble de la communauté universitaire : les étudiants, les diplômés, les retraités, les amis de l'Université Laval, les parents, les sociétés, les établissements et les donateurs», explique Éric Bauce, vice-recteur exécutif et au développement de l'Université Laval.

UN CHEF DE FILE

Le développement du sentiment d'appartenance envers l'Université Laval et le renforcement de la culture philanthropique chez les diplômés seront au cœur des préoccupations du regroupement. Troisième fondation en importance dans le milieu universitaire au Québec, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés compte se maintenir parmi les chefs de file de son secteur. Pour ce faire, elle mettra sur la synergie reposant sur l'expertise, le savoir-faire, la rigueur et le dynamisme de l'ADUL et de la FUL.

Les nombreuses activités de réseautage et de développement sur les plans professionnel, sportif, social et culturel seront maintenues auprès des diplômés. Elles continueront de s'autofinancer avec, en toile de fond, un volet



L'équipe de La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés

philanthropique visant à recueillir des dons pour appuyer la relève étudiante et l'essor de l'Université. Le soutien financier d'un plus grand nombre de personnes et d'organisations permettra de réaliser encore plus de projets favorisant les meilleures conditions de formation, de recherche et de création à l'Université Laval.

Les employés des deux entités sont déjà réunis à une même adresse. La nouvelle structure organisationnelle maximisera les forces de chacun et assurera le même soutien et les mêmes services aux diplômés et aux donateurs. Les deux équipes de direction et les membres des deux conseils d'administration, dorénavant amalgamés, demeurent également en fonction afin de soutenir la gouvernance et la reddition de compte de la Fondation.

À l'issue de cette fusion, tous les membres de l'ancienne ADUL – l'ensemble des diplômés de l'Université Laval, dont les détenteurs de la Carte Partenaire – sont désormais membres de la Fondation.

JEAN-SÉBASTIEN SIROIS



Un trésor du Moyen Âge

La Bibliothèque de l'Université Laval vient d'enrichir sa collection de vitraux français du XIII^e siècle grâce au don de Claude Violette, avocat de formation et homme d'affaires de la région de Montréal. Estimé à plus de 700 000 \$, ce nouvel ensemble de vitraux comprend 12 panneaux de grisailles décoratives et 2 personnages, dont un Saint-Pierre. L'authenticité de ces pièces représente une des grandes valeurs de la collection.

Ayant acquis ces vitraux en 1969 lors d'une vente après décès du maître verrier parisien Michel Acézat, Claude Violette souhaite qu'ils puissent être étudiés, exposés et mis en valeur : «Je tenais à ce que ces pièces rejoignent celles acquises plus tôt par l'Université Laval puisque, une fois réunies, la collection forme un tout cohérent et permet de faire comprendre et d'apprécier tout un mouvement artistique. Il s'agit d'une mine d'information sur la vie des gens à l'époque des cathédrales.»



Comme spécialiste de la fertilité et de la chimie des sols, **André Bationo** (*Bioagronomie 1976; Sols 1979 et 1982*) a significativement contribué à l'amélioration de la productivité agricole dans son Burkina Faso natal

et dans plusieurs autres pays d'Afrique. Ses travaux ont notamment ouvert la voie au développement du microdosage d'engrais, une technique qui permet aux petits fermiers d'augmenter le rendement de leurs récoltes. Cette approche est désormais largement répandue. Au cours des 30 dernières années, M. Bationo s'est aussi impliqué auprès de nombreux organismes et groupes de travail internationaux et a été directeur, pour l'Afrique de l'Ouest, de l'AGRA (*Alliance for a Green Revolution in Africa*). Il travaille aujourd'hui comme coordonnateur régional d'un programme de quelque 80 M\$ touchant la santé alimentaire et nutritionnelle dans cinq pays africains, avec le Centre international de développement des engrais. Ce chercheur engagé, à qui l'on doit plus de 300 publications savantes et qui a piloté un réseau de 400 scientifiques internationaux, a reçu le prix UNESCO-Guinée équatoriale en sciences de la vie, en 2014, de même que le prix Kwame Nkrumah du meilleur chercheur d'Afrique (2013), décerné par l'Union africaine.



À 48 ans, **Jennie Carignan** (*Administration 2001*) vient d'être promue brigadier-général, l'un des plus hauts échelons des Forces armées canadiennes. La preuve qu'une carrière d'envergure n'enlève rien au désir constant

d'apprendre: depuis son entrée dans les Forces il y a trois décennies, elle a toujours continué ses études supérieures – à l'Université Laval (MBA) et dans différentes écoles militaires. Ses accomplissements sont multiples. En plus d'occuper différentes fonctions au Canada, elle a participé à une mission de paix au Moyen-Orient, en tant que commandant de troupe, ainsi qu'en Bosnie-Herzégovine, comme chef du génie, et a commandé un régiment en Afghanistan. De retour au pays, elle a été nommée chef d'état-major du secteur du Centre (Ontario) de la Force terrestre, pour ensuite prendre le commandement du Collège militaire royal de Saint-Jean, en 2011, devenant la première femme à diriger un tel établissement. Cette année-là, elle a figuré parmi les 100 Canadiennes les plus influentes, rang attribué par le Women's Executive Network: pas surprenant pour cette mère de quatre enfants qui est reconnue par ses pairs pour son leadership et ses capacités de gestion sans pareil.

Les Grands diplômés 2016

Jean Bazin (*Droit 1963; Sciences commerciales 1963*) a laissé sa marque sur la profession d'avocat et sur l'administration de la justice. Il a notamment répandu l'usage de la médiation et de l'arbitrage, participé à la création du système d'aide juridique tel qu'on le connaît et collaboré à la reconnaissance des territoires inuits du Nunavut et du Nunavik. Son parcours l'a mené à Ottawa, où il a siégé comme sénateur conservateur, de 1986 à 1989, à la présidence de l'Association du Barreau canadien et aux conseils d'administration de plusieurs organisations privées et publiques, dont la Société générale de financement et Investissement Québec. Expert en droit des affaires, il a aidé des dizaines d'entreprises canadiennes à commercer dans quelque 25 pays tels que la Chine, le Kenya et la Russie, jouant ainsi un rôle actif dans le renforcement de l'économie nationale. Ses nombreux



engagements ne l'ont pas empêché d'être actif au sein de plusieurs organismes culturels et communautaires. L'honorable Jean Bazin, qui exerce aujourd'hui sa profession au cabinet international Dentons Canada, a été sacré Conseiller de la reine en 1984 et nommé avocat émérite par le Barreau du Québec en 2011.

Aider les personnes vulnérables par la justice sociale: voilà la mission que s'est donnée **Pascale Fournier** (*Droit 1997*). Professeure à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, elle est aujourd'hui reconnue internationalement pour sa contribution à l'avancement des droits des femmes. Ses recherches sur la discrimination sociale et religieuse visent à comprendre cet enjeu dans différents milieux culturels et sociaux. Son livre *Muslim Marriage in Western Courts: Lost in Transplantation*, paru en 2010, constitue d'ailleurs la première étude sur la reconnaissance potentielle de normes issues du droit musulman par les systèmes juridiques occidentaux. Depuis l'obtention de son doctorat de l'Université Harvard, au début des années 2000, elle agit également comme témoin-expert devant des tribunaux nord-américains où les causes impliquent le droit de la famille de



pays du monde arabe. En 2015, elle a été nommée commissaire à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, en plus d'être sélectionnée comme l'une des 25 juristes les plus influentes au pays par le magazine *Canadian Lawyer*. Le Réseau d'Ottawa pour l'éducation lui a remis cette année le Prix d'excellence en enseignement de la capitale.

L'Université rend hommage à huit diplômés dont le parcours professionnel et la contribution à la société sont hors du commun.

Martin Godbout (*Biochimie 1979; Physiologie-endocrinologie 1985*) a largement contribué au rôle de premier plan que jouent aujourd'hui les chercheurs québécois et canadiens dans le secteur de la génomique – branche de la biologie qui s'intéresse aux fonctions des gènes. D'abord professeur à la Faculté de médecine de l'Université Laval, puis directeur adjoint au Centre de recherche du CHUL, M. Godbout passe ensuite au secteur du capital de risque, occupant tour à tour des postes de direction chez Innovatech Québec et BioCapital. Mais c'est en tant que fondateur de Génome Canada qu'il est aujourd'hui reconnu. L'organisme, dont il a été président et chef de la direction de 2000 à 2009, est l'un des rares à avoir rallié gouvernements, universités, hôpitaux et organisations philanthropiques pour appuyer des projets de recherche sur la génomique. Génome Canada a permis la réalisation de percées



scientifiques dans les secteurs des pêcheries, de la foresterie et de l'agroalimentaire, de même que pour le dépistage et le traitement du cancer et de maladies infantiles rares. Désormais conseiller stratégique, M. Godbout siège au conseil d'administration de plusieurs sociétés de haute technologie, présidant celui de Génome Québec.

En alliant son brillant parcours professionnel de chercheur à son désir de former la relève, **Sylvain Moineau** (*Microbiologie 1987; Sciences et technologie des aliments 1990 et 1993*) est devenu une grande source d'inspiration pour nombre de scientifiques. En tant que sommité mondiale de l'étude des bactériophages, un type de virus n'infectant que les bactéries, il a contribué à la recherche fondamentale tout en développant des partenariats avec l'industrie agroalimentaire. Un exploit rare dans le domaine scientifique. Les avancées obtenues par son équipe sont si importantes que certaines font désormais partie des notions de base enseignées aux étudiants en biologie de par le monde. À titre d'enseignant et de directeur de programme du certificat en biotechnologie de l'Université Laval, il participe avec passion à la formation d'étudiants de tous les cycles universitaires.



Sylvain Moineau est titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les bactériophages et curateur de la plus importante collection publique de phages au monde. En décembre 2015, son nom a figuré pour une deuxième année consécutive au palmarès des scientifiques les plus influents de la planète, dressé par la société d'information stratégique Thomson Reuters.



Louis Lavigueur (*Musique 1974*) se consacre à la direction d'orchestre et à l'enseignement de la musique classique depuis plus de 35 ans. Il est à la fois musicien accompli, professeur

reconnu et chef respecté. Enseignant actuellement au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Montréal, il a aussi formé plusieurs générations de musiciens dans trois universités québécoises. Le fait que beaucoup de ses anciens étudiants travaillent maintenant dans de grands orchestres, au Québec ou ailleurs, n'est pas étranger à ses qualités de pédagogue, à sa grande disponibilité et à son souci du travail bien fait. Depuis 30 ans, il dirige l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal qui a atteint, sous sa direction, une qualité d'interprétation reconnue internationalement. Louis Lavigueur donne jusqu'à 60 concerts par année, pilotant plus de 700 musiciens au sein de 4 orchestres et de 4 chœurs, dont l'Ensemble Sinfonia qu'il a fondé en 2001. De plus, en tant que chef invité, il a dirigé des concerts aux États-Unis, en Chine et en Europe. La connaissance approfondie du répertoire orchestral et choral de ce fin mélomane s'étend à plus de 1000 œuvres.



Jean St-Gelais (*Économie 1982*) a laissé son empreinte sur le Québec des dernières décennies. Avant d'être nommé président du conseil et chef de la direction de La Capitale groupe

financier, en avril 2016, il a exercé ses compétences pendant 30 ans dans la fonction publique québécoise : au ministère des Finances, où il a gravi tous les échelons, comme secrétaire général et greffier du Conseil exécutif ainsi qu'à la tête de l'Autorité des marchés financiers et de l'Agence du revenu, deux organismes qu'il a mis sur pied. Au cours de sa carrière, il a joué un rôle clé dans plusieurs dossiers délicats. Par exemple, son nom est étroitement associé à une entente sur les transferts canadiens vers le Québec en matière d'immigration, en 1994, au déploiement de programmes de soutien à la famille et à la Paix des braves avec la nation crie, au début des années 2000, ainsi qu'à la fermeture de la centrale nucléaire de Gentilly 2, en 2012. À la fin de sa carrière dans l'appareil d'État, M. St-Gelais a même offert bénévolement une année de service, pendant laquelle il a, entre autres, dirigé la création du tribunal administratif du travail.

Une amitié Québec-Mexique

Deux diplômées en arts visuels partagent passion et projets depuis leur rencontre à l'Université.

C'est en 2007, alors qu'elles amorçaient leurs études de deuxième cycle en arts visuels à l'Université Laval, qu'Hélène Matte (*Français et création littéraire 2001; Arts visuels 2003 et 2011*) et Nuria Menchaca (*Arts visuels 2009*) ont fait connaissance. Depuis cette rencontre, les deux diplômées ont mis en commun leurs talents à trois occasions pour produire des œuvres audiovisuelles, tout en poursuivant leurs activités respectives.

Poète, artiste visuelle et performeuse, Hélène Matte poursuit ses études de doctorat en littérature et arts de la scène et de l'écran, à l'Université Laval. D'origine mexicaine, Nuria Menchaca est cofondatrice du studio No Budget Animation et enseigne l'animation à l'Université nationale autonome du Mexique ainsi qu'à l'Institut de technologie et d'études supérieures de Monterrey, campus de Mexico.

Asymétrie, leur première collaboration, a été réalisée en 2009 comme projet étudiant. Elle a amené les deux femmes à travailler ensemble de longues heures, à partir de poèmes et de cendres sur table lumineuse, pour créer les deux vidéos d'animation de leur installation artistique. Présentée au festival Québec en toutes lettres l'année suivante, *Asymétrie* est venue jeter les bases de leurs collaborations futures. « Cette expérience intense a scellé notre amitié, basée sur une admiration réciproque, et nous a démontré que nous avions une sensibilité commune »,



Leur dernière collaboration, le court métrage *Rebote*, a mené Hélène Matte et Nuria Menchaca à Cannes en mai 2016.

témoigne Nuria Menchaca. « J'amène l'énergie du texte poétique qui devient une matière inspirante pour concevoir une animation, et là, c'est l'immense patience, l'ingéniosité et l'imaginaire de Nuria qui entre en jeu », ajoute Hélène Matte.

À la suite de cette expérience concluante et malgré le retour de Mme Menchaca au Mexique, le duo a réalisé à distance l'animation *Aimer*, en 2012, et, en 2014, la « vidéopoésie » *Rebote* (qui signifie « rebondissement »). Récompensée en 2015 par le prix du meilleur dessin animé au Festival international du film de Morelia (FICM), au Mexique, *Rebote* est une fable urbaine présentée sous forme de court métrage. Elle raconte l'histoire d'un sans-abri et de son chien, déstabilisés par une tempête. L'animation est constituée de dessins sur des pages de livres usagés et accompagnée de la voix d'Hélène Matte.

Cette troisième réalisation a permis aux deux artistes de se retrouver en France au mois de mai 2016, lors de la Semaine de la critique du Festival de Cannes, où l'œuvre était présentée dans un volet hors compétition consacré aux films s'étant démarqués au FICM. « C'était formidable de se retrouver après tant d'années et ça a été très motivant, s'enthousiasme Mme Matte. Nous en avons profité pour ressusciter un projet esquissé il y a quelques années et qui, nous l'espérons, permettra à Nuria de revenir au Québec le temps d'une résidence. »

Depuis l'hiver dernier, deux animations de Nuria Menchaca font partie du *stand-up* poétique *Les Robes*, que donne Hélène Matte. « Et prochainement, nous réaliserons une nouvelle animation à partir du poème *Fou!*, dans l'attente de trouver du financement pour un projet plus substantiel autour du poème *Je connais peu l'Amérique latine* », confie Mme Menchaca.

EVA CANAC MARQUIS DUMAS



Réalisé par Nuria Menchaca à partir de dessins sur pages de livre, le film d'animation *Rebote* illustre un poème d'Hélène Matte.

Redonner à la profession et à la société

Ayant lui-même bénéficié de soutien pendant ses études, Ted Katz tenait à aider à son tour des futurs géomaticiens, avec la complicité de son fils.

Si Ted Katz a l'habitude de mesurer des terrains avec toute la rigueur scientifique requise, c'est plutôt avec son cœur qu'il mesure ses dons ! La carrière d'arpenteur-géomètre et la philanthropie sont en effet deux passions qui animent cet homme qui, à 80 ans, a choisi de poser un geste significatif pour la prochaine génération.



Grâce à leur fonds de bourses, Ted Katz et son fils Robert viendront en aide aux étudiants en géomatique qui font face à une situation financière précaire.

L'AMOUR DU MÉTIER, DE PÈRE EN FILS

Caressant dès l'âge de 15 ans le rêve de faire ce métier, il a étudié en génie civil à l'Université Carleton, à Ottawa, puis à la maîtrise en sciences géodésiques à l'Université Laval qui demeure actuellement la seule université à former des arpenteurs-géomètres au Québec. En 1970, il fonde le Groupe Conseil T. T. Katz, à Montréal, et transmet son amour du métier à son fils Robert, qui suivra sa trace.

C'est donc ensemble, en versant 25 000 \$ chacun, que père et fils ont créé le Fonds de bourses Ted-T.-Katz, ing., a.-g. et Robert-Katz, ing., a.-g. en sciences géomatiques, attaché au Fonds de la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique. Les bourses sont offertes à des étudiants de troisième année au programme de sciences géomatiques qui font face à une situation financière précaire.

« Aider quelqu'un dans le besoin est un plaisir inégalé et je me considère très chanceux de pouvoir le faire. »

Ted Katz est arrivé au Canada en 1956, en tant que réfugié hongrois. S'il a réussi à réaliser son rêve de devenir arpenteur-géomètre, c'est en partie grâce à une bourse du gouvernement du Québec et c'est de ce coup de pouce qu'il se souvient aujourd'hui : « Quand je suis arrivé ici, j'étais sans

moyen pour améliorer mon éducation et avoir la formation dont je rêvais. J'ai donc étudié le soir, grâce à une bourse du Québec. Je me sens redevable face au Québec qui m'a aidé à devenir un professionnel, ingénieur et arpenteur-géomètre. »

UNE CAUSE QUI LUI EST CHÈRE

Fier de sa réussite professionnelle, qui lui a permis d'accumuler un patrimoine important, Ted Katz a choisi de donner le tiers de tous ses avoirs pour soutenir des causes qui lui sont chères, dont la formation à l'Université Laval.

« Je ne peux pas penser à une meilleure façon de redonner quelque chose à ma profession et à la société québécoise, glisse le philanthrope. Parce que j'ai reçu beaucoup, je voudrais redonner le maximum possible. Créer ce fonds de bourses était une façon d'y arriver. Je crois qu'aider quelqu'un dans le besoin est un plaisir inégalé et je me considère très chanceux de pouvoir le faire. Cela me procure une grande satisfaction. »

« Les arpenteurs-géomètres voient le monde avant tout le monde », peut-on lire sur la page d'accueil du site Web du Groupe Conseil T. T. Katz. Peut-être est-ce pour cela que Ted et Robert Katz ont une vision d'avenir et souhaitent poser un geste pour aider le développement de la société de demain...

« La formation universitaire, et je dirais même la formation sous toutes ses formes, est la base d'une société civilisée, harmonieuse et ouverte sur le monde, affirme Ted Katz. Alors je crois que rien n'est plus important que l'éducation. »

CATHERINE GAGNÉ

50 ans en rouge et en or

Depuis sa naissance en 1966 jusqu'au lancement public de la Grande campagne cette année, la Fondation n'a cessé de grandir.

Le 18 juillet, La Fondation de l'Université Laval célébrait ses 50 ans d'existence. Elle compte aujourd'hui quelque 97 000 donateurs individuels vivants et 12 000 organisations donatrices, gère près de 800 fonds et récolte en moyenne 26,4 M\$ annuellement. La Fondation a cependant eu des débuts plus modestes. C'est au fil des ans qu'elle a forgé sa personnalité pour devenir la plus grande fondation de la région de Québec.

« L'entité a émergé de ce qu'on appelait l'Association des anciens, à l'époque; ses instigateurs, notamment Jean-Paul Tardif, Charles Blais et René Amyot, ont d'abord voulu créer une fondation pour aider l'Association à se financer », relate Ludger St-Pierre, directeur général de la Fondation de 1972 à 1986 et toujours actif à la Fondation en tant que conseiller au développement philanthropique.

DES JALONS IMPORTANTS

Une fois mise sur pied, en 1966, la Fondation va connaître quatre tournants. D'abord à la fin des années 1970, moment où sa mission d'origine est modifiée afin de favoriser la création de bourses. Toutefois, note M. St-Pierre, pour constituer les fonds de bourses, seuls les diplômés pouvaient faire un don.

Puis, en 1984, la Fondation adopte une nouvelle charte et devient la seule à pouvoir recueillir des fonds pour l'Université, y compris auprès des organisations. Elle prend alors son envol de façon autonome et ajoute bientôt les étudiants à son bassin de bienfaiteurs. En effet, dès 1988, ceux de la Faculté des sciences et de génie mettent sur



Deux dirigeants fiers du chemin parcouru par la Fondation : Ludger St-Pierre, directeur général de 1972 à 1986, et Yves Bourget, président-directeur général depuis 2011

pied le premier fonds d'investissement étudiant. Il s'agit d'un partenariat entre les étudiants, l'Université et la Fondation, destiné à financer certains besoins immédiats de la Faculté. Plusieurs autres facultés emboîteront le pas et inspireront d'autres universités canadiennes.

En janvier 2011, la Fondation franchit une troisième étape avec une vision plus dynamique de la philanthropie, amenée par son nouveau président-directeur général, Yves Bourget. C'est le temps d'amener la Fondation sur la place publique et, à l'ère du numérique, d'actualiser ses communications pour maximiser les effets des dons. C'est le temps aussi de sensibiliser les diplômés à l'importance de soutenir leur *alma mater*; les résultats sont au rendez-vous avec des dons annuels accrus.

Finalement, 2016 voit le lancement public de la Grande campagne de l'Université Laval. Plus que jamais, l'Université arbore ses couleurs, le rouge et l'or, et entretient le sentiment d'appartenance des étudiants et des diplômés, qui sont de plus en plus nombreux à s'afficher fièrement « UL pour toujours ». Dans ce même élan, l'Association des diplômés et la Fondation mettent en commun leurs expertises en fusionnant officiellement le 1^{er} mai. L'entité répond dorénavant au nom de La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés.

Plusieurs grands donateurs ont laissé une empreinte importante à l'Université Laval, et ce, dans tous les domaines d'études. Soulignons aussi la fidélité d'un grand nombre de diplômés, dont certains manifestent leur appui depuis près de 45 ans. La Fondation tient à remercier tous ses donateurs pour leur généreux soutien depuis 1966.

CATHERINE GAGNÉ



Dès 1986, les étudiants de la Faculté des sciences et de génie participent aux efforts philanthropiques de la Fondation et seront les premiers, deux ans plus tard, à mettre sur pied un fonds d'investissement étudiant.

LOUISE LEBLANC, ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Donner, une passion bien nourrie

Par son don planifié de 1 M\$,
Paule Gauthier devient l'une
des premières à joindre
le groupe des Cents-Associés.

« Donner met beaucoup de bonheur dans ma vie », affirme d'entrée de jeu Paule Gauthier, lors de son entretien avec *Contact*. Cette phrase prend tout son sens lorsqu'on connaît la soif de défis de l'avocate associée au cabinet Stein Monast et son besoin constant de se réinventer. Comme elle le dit si bien, elle a géré sa carrière comme une entreprise. Elle est ainsi devenue la première femme présidente du Barreau canadien et a siégé à plusieurs conseils d'administration. Son implication sociale et son impressionnante feuille de route professionnelle lui ont valu une myriade de reconnaissances, notamment par l'Académie des Grands Québécois, en tant qu'officière de l'Ordre national du Québec et de l'Ordre du Canada, ainsi que membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada.

20 ANS DE SOUTIEN

Sa passion pour le don, Paule Gauthier la nourrit depuis longtemps – plus de 20 ans en ce qui concerne son soutien à l'Université Laval, son *alma mater*. Pourquoi? Parce qu'avec l'Université, elle respecte ses critères de philanthropie: avoir à cœur la mission de l'organisation, s'y reconnaître, être fière de ses succès et avoir le sentiment que son don est utile à la société. « La formation d'avocate que j'ai reçue m'a permis de faire une carrière intéressante, souligne-t-elle. Je suis fière de mon université et j'ai à cœur ses performances. Sa mission, l'éducation, est très importante pour moi. »

En 1996, elle a créé le Fonds Paule-Gauthier pour soutenir l'excellence des aspects juridiques de la gouvernance d'entreprise et des services financiers, principalement par des activités de diffusion des connaissances. Son apport personnel à ce fonds a été maintes fois doublé, voire triplé par les entreprises où elle siégeait au conseil d'administration. Ainsi, le fonds bénéficie aujourd'hui d'un capital appréciable qui permet de remettre des bourses d'études et d'organiser des conférences annuelles.

Récemment, Paule Gauthier a renouvelé son engagement de façon marquante en devenant l'un des premiers Cent-Associés. Inspiré de l'histoire du Québec, ce projet d'envergure vise à réunir 100 personnes qui feront chacune un don planifié de 1 M\$. Un tel montant permet de créer un impact majeur et c'est ce qui a d'abord emballé la philanthropie. L'Université et la Fondation préparent un programme de reconnaissance hors du commun pour les



Paule Gauthier apprivoise la philanthropie depuis 20 ans à l'Université, bâtissant peu à peu sa confiance en l'administration des fonds et en sa propre capacité d'y consacrer une part de son budget.

Cent-Associés. Notamment, une place commémorative sera érigée sur le campus afin de permettre aux donateurs de savourer, de leur vivant, la joie d'avoir posé ce geste porteur pour les générations à venir.

Avant de faire un don d'une aussi grande valeur, il faut avoir confiance en l'organisation, connaître ses besoins et s'assurer qu'elle sera en mesure de bien administrer ses fonds. Et pour Paule Gauthier, une telle confiance envers l'Université s'est bâtie peu à peu, d'abord par des dons plus modestes. « Au fil des ans, j'ai appris à faire de la philanthropie et je me suis rendu compte que j'étais en mesure d'augmenter la valeur de mes dons. »

DES RÉSULTATS TANGIBLES

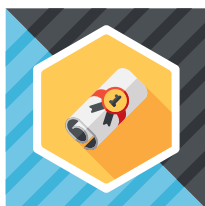
Constater l'engouement des étudiants pour les conférences Paule-Gauthier, offertes grâce à son fonds, réjouit la donatrice. « Je suis enchantée de voir le haut calibre des conférences ainsi que l'intérêt et les questions pertinentes des étudiants qui y assistent, témoigne-t-elle. J'éprouve aussi un plaisir immense à rencontrer les récipiendaires des bourses. »

Mme Gauthier fait sienne l'approche d'un autre grand mécène, Pierre Lassonde, président du conseil d'administration du Musée national des beaux-arts du Québec, pour qui la philanthropie repose sur la théorie des trois t : temps, talent et trésor. Tout le monde possède au moins un de ces trois éléments et peut ainsi donner, à sa manière. C'est le message qu'elle souhaite livrer : la philanthropie, ça s'apprivoise et c'est accessible à tout le monde.

CATHERINE GAGNÉ

La Carte Partenaire en chiffres

Tous les diplômés de l'Université Laval peuvent se procurer cette carte qui offre de nombreux avantages.

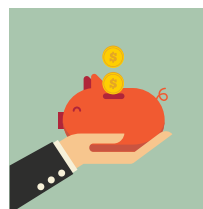


29 500 diplômés détiennent la Carte Partenaire.

En 2015-2016, **129 activités** à l'intention des diplômés ont été tenues, notamment grâce à la Carte Partenaire.



Parmi ces activités, Les Retrouvailles ont permis à quelque **1550 diplômés** et invités de renouer avec d'anciens camarades.

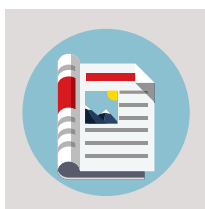
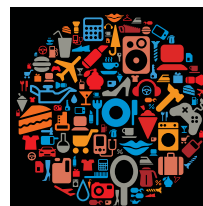


Les détenteurs de la Carte Partenaire bénéficient d'un tarif réduit pour toutes ces activités.

La Carte Partenaire donne accès à des rabais exclusifs variant entre 10 % et 90 % chez **65 partenaires commerciaux**.



Avec des partenaires dans **14 catégories de services**, toutes les occasions sont bonnes pour épargner et propager son sentiment d'appartenance!



L'adhésion à la Carte Partenaire donne aussi droit à **2 abonnements gratuits**, l'un à un journal quotidien et l'autre à un magazine de son choix parmi une sélection. Sans compter que tous les détenteurs de la Carte Partenaire reçoivent les **2 numéros annuels** du magazine *Contact*.

Pour renouveler sa Carte Partenaire ou en faire la demande :
1 877 293-8577 ou ful.ulaval.ca, section « Diplômés »

La Carte Partenaire est émise par La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés, dont la mission est de stimuler la fierté des diplômés et des étudiants à l'égard de l'Université.

Frédéric Audet (*Administration des affaires* 2001 ; *Administration* 2014), Prix de la ministre de l'Enseignement supérieur, gouvernement du Québec

Rénald Bergeron (*Sciences de la santé* 1977 ; *Médecine* 1978), Prix Reg-L.-Perkin, Collège des médecins de famille du Canada

Gertrude Bourdon (*Service social* 1987 ; *Gestion des organisations* 2001 ; *Bac multi* 2002), Grande Québécoise, Chambre de commerce et d'industrie de Québec

Sophie Brochu (*Économique* 1987), doctorat d'honneur, HEC Montréal

Claire Chapados (*Psychopédagogie* 1997), Prix de la ministre de l'Enseignement supérieur, gouvernement du Québec

Jean-Charles Chebat (*Administration* 1969), membre du Hall of Fame, ESCP Europe

Michel Dallaire (*Génie civil* 1984), Grand Québécois, Chambre de commerce et d'industrie de Québec

Marc Dauphin (*Médecine 1975*), Prix d'humanisme 2016, Collège des médecins du Québec

Jean-Marie De Koninck (*Mathématiques 1970*), Margaret Sinclair Memorial Award, Fields Institute for Research in Mathematical Sciences

Guylaine Demers (*Sciences de l'activité physique 1986, 1988 et 1996*), Femme d'influence 2015, Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique

Dominique Deschênes (*Médecine 2003; Médecine familiale 2005*), Prix Jean-Pierre Despins, Collège des médecins de famille du Canada

J. Michel Doyon (*Histoire 1966 et 1978; École normale supérieure 1967; Droit 1970*), Médaille du Barreau du Québec

Brigitte Duchesneau (*Communication 1983*), Médaille du souverain pour les bénévoles, gouverneur général du Canada

Sylvain Fortin (*Science politique 1992*), Prix Hommage – 40 ans de la Charte des droits et libertés de la personne, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse

Jean-Guy Gervais (*Médecine 1960*), Médaille d'or du lieutenant-gouverneur pour sa remarquable contribution à la société, gouvernement du Québec

Yvan Girouard (*Biochimie* 1991; *Pédagogie pour ens. secondaire* 1993), Prix du premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement, gouvernement du Canada

Gary Kobinger (*Microbiologie* 1993), Ordre du Manitoba, lieutenant-gouverneure du Manitoba

Bernard Labadie (*Musique* 1986), Compagnon des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts et des lettres du Québec

Pierre Laurin (*Droit* 1973), Avocat émérite 2016, Barreau du Québec

Jean-Marie Lebel (*Histoire* 1979 et 1980), Médaille de l'Assemblée nationale, gouvernement du Québec

Andrew Thomas Molson (*Droit* 1994), Prix Hommage, Société québécoise des professionnels en relations publiques

Brian Mulroney (*Droit* 1963), doctorat d'honneur, Université de Montréal

Jean-Guy Paquet (*Génie physique* 1959; *Génie électrique* 1963), doctorat d'honneur, Institut national de la recherche scientifique

Karen Paquin (*Génie chimique* 2012), Médaille de bronze, rugby à sept, Jeux olympiques de Rio 2016

Michel Pleau (*Baccalauréat général* 1989; *Français* 1992), Prix de la personnalité littéraire, Institut canadien de Québec

Dany Sauvageau (*Droit* 1986), Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, gouvernement de la République française

Michèle Stanton (*Collège universitaire* 1957), doctorat d'honneur, Université Jean Moulin Lyon 3

Lise Tanguay (*Sciences infirmières* 1964; *Nursing* 1974), Grande Québécoise, Chambre de commerce et d'industrie de Québec

Kim Thomassin (*Droit* 1995), Mérite Christine-Tourigny 2016, Barreau du Québec

**Pour
le faire
savoir**

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés, section « Diplômés ». Une partie de ces

mentions est reproduite dans *Contact*.

**Alimentez la liste de la Fondation par courriel
(ful@ful.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-2054): c'est
un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.**





UL

CAMPUS HUMAIN

TRA

PRATIQUE.

PROFITEZ DE LA FORMULE D'HÉBERGEMENT OFFRANT LE MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ-PRIX À QUÉBEC!

Hébergement hôtelier | 418 656-5632
 hebergement@sres.ulaval.ca
 www.residences.ulaval.ca
 2255, rue de l'Université, local 1618
 Québec (Québec) Canada G1V 0A7



A PARTIR DE 47\$
 *TAXES
 PAR NUIT

D'un échelon à l'autre

Michel Beaudoin

(Communication publique 1990), vice-président, normes du travail, Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

Karl Bélanger (Science politique 1997), directeur national, Nouveau Parti démocratique

Luc Bélanger (Droit 1995), président-directeur général, Association des professionnels de la construction et de l'habitation du Québec

Michel Bélisle (Communication graphique 1992), vice-président et directeur général, Ig2fabrique

France Boucher (Droit 1981), présidente, Commission des transports du Québec

Sylvain Boucher (Économie et gestion agroalimentaire 1982), sous-ministre, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Linda Boulanger (Actuariat 1990), vice-présidente, relations investisseurs, Banque Nationale du Canada

Caroline Bourgeois (Architecture 1990), vice-présidente, gestion de projets Est du Québec, Société québécoise des infrastructures

Nathalie Bourque (Éducation musicale 1978), présidente du Québec, Hill + Knowlton Stratégies Canada

Jennie Carignan (Administration 2001), chef d'état-major des opérations, Armée canadienne

Mireille Côté (Administration des affaires 1997), présidente du bureau de Québec, Ig2

Michel Dallaire (Génie civil 1984), président du C. A., Institut de développement urbain du Québec

Clément D'Astous (Administration 1983), vice-président aux politiques et aux programmes, Retraite Québec

Chantal Deschamps (Psychopédagogie 1987), présidente, Conseil de gouvernance, Centre régional universitaire de Lanaudière

Michel Després (Administration des affaires 1982), président-directeur général, Retraite Québec

Jennifer Dibblee (Français, langue seconde 1987; Droit 1991), vice-présidente, service juridique, iA Groupe financier

Éric Ducharme (Économie 1989 et 1992), président-directeur général, Revenu Québec

Josée Dupont (Chimie 1983 et 1987), vice-présidente, opérations, Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

Richard Fortier (Actuariat 1973), président du C. A., Retraite Québec

Sylvain Germain (Administration des affaires 1997), directeur général, Ville de Donnacona

Marc Giguère (Communication publique 1995), vice-président,

stratégies de croissance, Groupe V Média

Christian Goulet (Administration des affaires 1982), vice-président, administration, Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

Mireille Jean (Architecture 1983), députée de Chicoutimi, Parti québécois

Yves Lacasse (Droit 1991; Administration 2008), président du C.A., Fondation Universitas du Canada

Guy Laforest (Science politique 1978), président, Fédération des sciences humaines du Canada

Marie Lamarre (Droit 1977), présidente, Tribunal administratif du travail du Québec

Mireille Lavoie (Sciences infirmières 1988 et 1995; Philosophie 2003), présidente, Commission sur les soins de fin de vie

Sylvain Leduc (Sciences de l'activité physique 1987; Médecine 1991; Santé communautaire 1996), directeur de la santé publique, Centre intégré de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent

Antonia Maioni (Science politique 1984), doyenne, Faculté des arts, Université McGill

Guylaine Marcoux (Droit 1989; Droit notarial 1990), vice-présidente, administration et planification, Société d'habitation du Québec

Isabelle Merizzi (Analyse des politiques 2004), vice-présidente, service à la clientèle des régimes de retraite du secteur public, Retraite Québec

Manuelle Oudar (Droit 1984 et 1989), présidente du C. A. et chef de la direction, Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

Simon Poitras (Communication publique 2000), vice-président principal, Cossette Québec

Gaétan Proulx (Théologie 1975 et 1977), évêque, Diocèse de Gaspé

Charles-Félix Ross (Économie et gestion agroalimentaire 1991), directeur général, Union des producteurs agricoles

Marie-Renée Roy (Sciences infirmières 1979), sous-ministre, ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques

Bertrand St-Arnaud (Science politique 1985), juge, Cour du Québec, Chambre criminelle et pénale de Salaberry-de-Valleyfield

Jean St-Gelais (Économie 1982), président du conseil et chef de la direction, La Capitale groupe financier

Martin Tremblay (Administration des affaires 1991), vice-président exécutif, Groupe Juste pour rire

Stéphane Vigneault (Planif. financière personnelle 2001), vice-président, distribution assurance, réseau de distribution aux intermédiaires, Financière Sun Life

Daniel Walsh (Actuariat 1991), vice-président, développement des affaires, BMO Société d'assurance-vie



Laurier Du Vallon

VOYAGES ET DÉCOUVERTES

PAR AFFAIRES OU PAR PLAISIR

(418) 653-1882 / info@laurierduvallon.com

laurierduvallon.com

AGENCE ACCRÉDITÉE





Ma table festive – Yogourt

Hubert Cormier (*Nutrition* 2010)
Éditions La Semaine, 198 pages

Le nutritionniste Hubert Cormier s'est inspiré du yogourt, l'un de ses aliments préférés et sujet de son doctorat, pour créer les recettes regroupées dans ce livre. Parce qu'il a des valeurs nutritives exceptionnelles et qu'il est d'une étonnante polyvalence, le yogourt peut aisément s'intégrer

aux gâteaux, aux sauces, aux vinaigrettes ou aux purées. Il offre également un bon apport en protéines et remplace parfaitement les matières grasses, sans sacrifier le goût ou la texture de différents classiques, même ceux des œufs bénédicte ! L'ouvrage est divisé en cinq sections – déjeuners, lunchs, soupers, collations et desserts – et offre une belle diversité de recettes : macaroni au cheddar fort, soupe froide au concombre, au yogourt et à l'aneth, vol-au-vent au homard, brownies... L'auteur présente également une petite histoire du yogourt fort intéressante, un résumé de ses bienfaits pour la santé et un tableau de substitution. Pour chaque recette, on trouve une mention des valeurs nutritives et une photo pleine page des plus alléchantes.



L'art en soi

Simon Grondin (*Psychologie* 1988),
professeur à l'École de psychologie et
Dany Quine (*Histoire* 1992)

Presses de l'Université Laval, 101 pages

Quels phénomènes entrent en jeu lors de la perception et de l'appréciation d'une œuvre d'art ? C'est ce que les auteurs souhaitent faire découvrir aux visiteurs de l'exposition dont découle cet ouvrage. Contrairement aux autres livres sur l'art, le sujet n'est donc pas les artistes et leur démarche, mais le lecteur et sa relation à l'art. En effet, nos impressions devant une œuvre sont intimement liées à une combinaison de facteurs physiologiques, cognitifs, psychologiques et culturels. Ici, quatre grands thèmes sont exploités pour nous faire découvrir ces combinaisons : voir, être, savoir et appartenir.



Vibot le robot

Margarida Romero, professeure
au Département d'études sur l'enseignement
et l'apprentissage
Publications du Québec, 24 pages

Viviane et Victor reçoivent un robot pour leur anniversaire. Avec l'aide de leurs parents et de leur mamie Ada, les jumeaux s'initieront à la robotique et à la programmation. Un conte qui s'adresse d'abord aux enfants, mais qui peut être tout aussi pertinent pour les grands qui se frottent pour la première fois à la logique de la programmation.



Jardins et jardiniers laurentiens

Jean-Pierre Hardy (*Lettres* 1969; *Histoire* 1973)
Éditions Septentrion, 298 pages

Que cultivait-on dans la vallée du Saint-Laurent entre 1660 et 1800 ? Qui étaient les jardiniers ? Qu'en était-il de leur formation et de leurs conditions de travail ? Cet ouvrage détaillé fait le point sur les artisans qui ont contribué à l'établissement et à la survie des colonies.



Socrate, un portrait inédit

Richard Lussier (*Philosophie* 1971 et 1974)
Presses de l'Université Laval, 142 pages

Plusieurs disent qu'il est impossible de connaître le Socrate historique. À partir de l'analyse des témoignages – pourtant discordants – de trois contemporains du philosophe, l'auteur tente d'établir son portrait. Les écrits d'Aristophane, Platon et Xénophon nourrissent sa réflexion.



La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord

Guillaume Pinson, professeur
au Département des littératures
Presses de l'Université Laval, 359 pages

Ce livre décroise l'histoire médiatique francophone en considérant sa dimension internationale et les axes de circulation de journaux et de journalistes qui l'ont nourrie, du milieu du XVIII^e siècle aux années 1930. Il brosse ainsi un portrait du journalisme de langue française en Occident et des innovations favorisant la presse de masse.



Développer l'estime de soi et l'intelligence émotionnelle de votre enfant

Geneviève Pelletier (*Psychologie* 2001, 2003)
Broquet, 127 pages

L'auteure met son expertise de psychologue au profit des parents afin de les aider à développer l'estime de soi et l'intelligence émotionnelle de leur enfant. Bien vulgarisé et truffé d'exemples concrets, le livre présente aussi des jeux à réaliser avec l'enfant, adaptables selon son âge.



Où se cachent les nanos ?

Nadia Capolla (*Physique* 1985, 1987 et 1992)
Éditions MultiMondes, 213 pages

Dans cet ouvrage, l'auteure – et docteure en physique – présente le plus simplement possible les nanostructures, les outils et techniques utilisés pour les observer et les fabriquer ainsi que différentes applications des nanotechnologies dans notre quotidien ou dans des domaines spécialisés.



Complots à la cour des papes

Hans-Jürgen Greif

(Portugais 1976), Enseignant retraité du Département des littératures

L'instant même, 249 pages

Ce livre, inspiré par des faits réels, nous plonge au cœur de trois célèbres complots ayant marqué la papauté avant et pendant la Renaissance. Présentés sous forme de nouvelles, ces trois récits, racontés au « je » par un témoin oculaire, relatent

l'essentiel de chaque drame et les causes y ayant mené. Ainsi, dans le premier, le pape Benoît XI nous relate le bras de fer entre son prédécesseur, Boniface VIII, et le roi français Philippe le Bel, au XIV^e siècle. Le deuxième présente la tentative d'assassinat de Laurent et de Julien Médicis, ourdie avec l'assentiment du pape Sixte IV à Florence, en 1478, et raconté par son neveu et cardinal, Raffaele Riario. Le troisième récit, narré par le moine cistercien Don Severo Varini, porte sur la conspiration d'un groupe de cardinaux en vue d'assassiner le pape Léon X, en 1517. Hans-Jürgen Greif signe ici son quinzième ouvrage de fiction.



Un homme mesuré

Gilles Pellerin (Français 1976 et 1983)

L'instant même, 143 pages

Un matin, un homme réalise en se rasant que son reflet a changé. Mutation imperceptible pour son entourage qui marque toutefois le début de plusieurs bouleversements : alors qu'il a toujours été un employé effacé, il s'attire – sans en comprendre la raison – les foudres de son nouveau chef de secteur, on lui demande de voyager et de participer à de nombreux événements mondains... Jusqu'au jour où on lui fait une offre qui dépasse l'entendement.



On a marché dans la ville

Pierre Lahoud (Histoire 1974) et

Serge Viau (Architecture 1967)

Éditions GID, 237 pages

Québec est une ville de promeneurs, propice aux découvertes urbaines. Elle regorge de beaux espaces publics, dont une cinquantaine ont retenu l'attention des auteurs : certains ont été marquants dans l'histoire de la ville, d'autres ont récemment contribué à sa transformation ou sont particulièrement prisés des citoyens. Richement illustré, l'ouvrage présente différents points de vue de la capitale, et les nombreuses photos d'archives amènent une perspective « avant-après » des plus intéressantes. Le tout est accompagné de textes relatant l'histoire de ces lieux et, du même coup, de la ville qui les abrite.



L'interrogatoire de Salim Belfakir

Alain Beaulieu (Relations industrielles 1984 ; Journalisme 1986 ; Philosophie 1987)

Éditions Druide, 291 pages

Salim, jeune boulanger malouin, découvre les hauts et les bas de l'amour en même temps que la famille de son père absent. Éliane, assistante de recherche dans un cabinet d'avocat à Rennes, est obsédée par le nouveau cas que son patron lui a confié. Julien, policier chevronné de Saint-Malo, a été mis à la retraite malgré lui et s'exile au Québec pour remettre de l'ordre dans sa vie. Tous trois seront réunis par un enchevêtrement d'improbables événements.



Deux garçons et un secret

Andrée Poulin (Français 1980 ;

Journalisme 1982)

Éditions de la Bagnole, 32 pages

Émile et Mathis sont les meilleurs amis du monde. Un jour, ils ont la « plus meilleure » idée de toute leur vie, idée qui ne fera toutefois pas l'unanimité... L'auteure offre un récit sur la diversité et l'acceptation des différences dans un monde où les parents se trompent parfois, mais où le cœur a toujours raison.



L'évangile de la paresse

François Nault (Théologie 1991, 1993

et 1998), professeur à la Faculté

de théologie et de sciences religieuses

Médiaspaul, 158 pages

Dans ce petit ouvrage, l'auteur fait l'apologie de la paresse d'un point de vue théologique. C'est en nous présentant son analyse de différents textes bibliques qu'il nous convie à choisir la paresse comme art de vivre, comme philosophie. Sur un ton léger et humoristique, il nous démontre que Jésus – et probablement Dieu le Père – sont de bienheureux paresseux.



Winter in Canada

Jerry Toupin (Géographie 2000)

Folklore Publishing, 255 pages

Amoureux de la saison froide, l'auteur souhaite nous faire apprécier cette période de l'année souvent honnie. Pour ce faire, il réunit différents faits et anecdotes présentés, en anglais, sur un ton humoristique : histoire de l'hiver du Big Bang à aujourd'hui, façon dont les médias traitent cette saison, recension de patronymes inspirés par la neige et le froid, questionnaire pour tester nos connaissances générales sur l'hiver canadien... À lire auprès du feu, un chocolat chaud à la main.

PAR MÉLANIE DARVEAU

TOUTSAUF CONVENTIO NNEL



www.convention.qc.ca



CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC



« Nous sommes estomaqués! Votre personnel n'est pas normal! Votre niveau de service est de loin supérieur à tout autre centre de congrès que nous avons connu au cours de notre longue carrière en planification d'événements. Vous étiez vraiment un prolongement de notre équipe. »*

Julie Peden

COO & Chief Event Strategist, Ruby Sky Event Planning Inc.



* CITATION ORIGINALE ANGLAISE: We are flabbergasted! Your staff is not normal! Your level of service is way above any other facility we've experienced in our long career of meeting planning. You were truly an extension of our team.

Ristourne de 375 000 \$ pour les clients diplômés de l'Université Laval.

Programme d'assurance
parrainé par



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

La Fondation
Développement et relations
avec les diplômés

Nous sommes heureux de faire bénéficier les clients diplômés de l'Université Laval d'une ristourne de 375 000 \$¹. Cette ristourne leur permet d'économiser davantage lors de l'achat ou du renouvellement d'une police d'assurance et s'ajoute au tarif préférentiel déjà consenti aux diplômés. C'est notre façon de remercier nos fidèles clients diplômés de l'Université Laval et, par le fait même, membres de la Fondation.

Une tarification des plus avantageuses est offerte aux membres de la Fondation qui détiennent la Carte Partenaire. De plus, ceux-ci profitent davantage de la ristourne. Procurez-vous la Carte Partenaire de la Fondation et obtenez **10 % de rabais additionnel**² sur la tarification déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval!

Demandez une soumission au 1-888-589-5656
ou sur melochemonnex.com/ful



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

¹La ristourne s'applique sur la prime des nouvelles polices d'assurances habitation, auto et moto émises au Québec du 13 avril 2016 au 12 avril 2017 et pour les renouvellements des polices d'assurances habitation, auto et moto émis au Québec du 13 juin 2016 au 12 juin 2017 seulement aux diplômés de l'Université Laval. Pour plus de détails, rendez-vous au melochemonnex.com/adul. Certaines conditions et restrictions s'appliquent.

²Offre valable au Québec seulement.

^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.